

# Gaëlle Chotard

## **Interstices**

# Les entrelacs de la vie et du rêve

Robert Bonaccorsi



Vue de l'atelier, 2014

Que voyons-nous ? Des évanescences où le regard s'insère. Une fluidité captive où l'ombre et la lumière, le tangible et la béance se corroborent. Des entrelacs précis et aléatoires inscrivant l'intime. Gaëlle Chotard sculpte des fils métalliques. Mais pas seulement. Elle pratique conjointement le dessin, la photographie et la vidéo. Pour autant, son travail se découvre principalement en réseau, au travers de pièces singulières pensées comme autant d'antithèses formelles. Ici, la question du matériau est essentielle, tout comme le trait et la ligne. L'esquisse reste présente et le dessin premier. Pour autant, il se révèle hors de la page blanche dans une dimension spatiale. La trame et le volume pour et par le fil. La primauté du dessin peut ainsi laisser une plus grande place au vide, à une captation productive et efficiente de la lumière. Le dessin et le volume sont convoqués pour inscrire l'indicible et l'invisible. Et si l'émotion préside, quel en est l'indice ? La psyché et ses ténèbres dans un premier temps, puis l'espace, la lumière, la présence d'une nature qui se décline de façon spéculaire tel un paysage intérieur. Non pour donner à voir mais pour transmettre la notion même d'espace dans ses occurrences physiques et abstraites. Mettre en œuvre l'entrelacement du regard, du corps, du sujet, de l'émotion éprouvée, ressentie. Affirmer la présence de la sensation. La main, l'outil (crochet, aiguille, épingle...), le matériau (fil de coton, métallique). Tout ici peut se révéler vecteur ou obstacle. L'aspect ductile de l'œuvre n'existe que dans ce combat permanent. La minutie peut se conjuguer avec la violence et la préméditation implique le hasard. L'œuvre prend forme et vie dans une tension permanente, nécessaire, obligatoire. Dans son installation, sa mise au jour et dans l'espace, gages de son perpétuel renouvellement. La grâce est une conquête. L'émotion qui fonde et guide ce travail prend sa source dans ce que Gaëlle Chotard appelle une "Contemplation minérale"<sup>1</sup>. Dans un entretien avec Valentine Meyer, elle précise son propos. "En fait, je souhaiterais transmettre la sensation que l'on peut avoir face à l'immensité de l'espace, face à la voie lactée par exemple où un paysage qui nous touche. Je voudrais donner forme à l'émotion profonde ressentie dans un environnement qui nous envahit par sa présence, à cette sensation du corps qui s'abandonne avec retenue, sans pour autant tomber dans le romantisme"<sup>2</sup>. Ici, se distingue sans doute une notion du beau comme "perception des rapports", une filiation avec l'esthétique de Diderot, une inclination à s'inscrire dans une "poétique des ruines" renouvelée. Déambuler, tourner autour, focaliser, prendre la mesure, s'approcher de la lumière. Penser visuellement les liaisons subtiles, fragiles, arborescentes (dangereuses ?), du vivant et du minéral, les correspondances des formes complexes du monde et les figures de l'imaginaire. Envisager l'espace dans sa ligne de crête. S'approcher, se tenir au seuil du vide, conduire le spectateur au cœur du vertige d'une représentation dont les repères sont altérés... Voilà l'enjeu de cet univers à fleur de peau dont les frémissements éthérés ne peuvent celer la force évocatrice. Concevoir, évoquer, entrevoir dans le même mouvement, le même temps, la "cime du rêve" dans l'entrelacs du songe<sup>3</sup>. Consentir, par là-même, à "l'antique fascination des images infinies, des apparences surprenantes ou belles qu'il arrive qu'on rencontre dans l'univers". Discerner, créer des "cohérences aventureuses"<sup>4</sup>. Gaëlle Chotard s'empare du rêve. Non de son explication, de son illustration, mais de sa trame même, de sa cohérence

1 / Gaëlle Chotard, entretien avec Robert Bonaccorsi, du 14 février 2017.

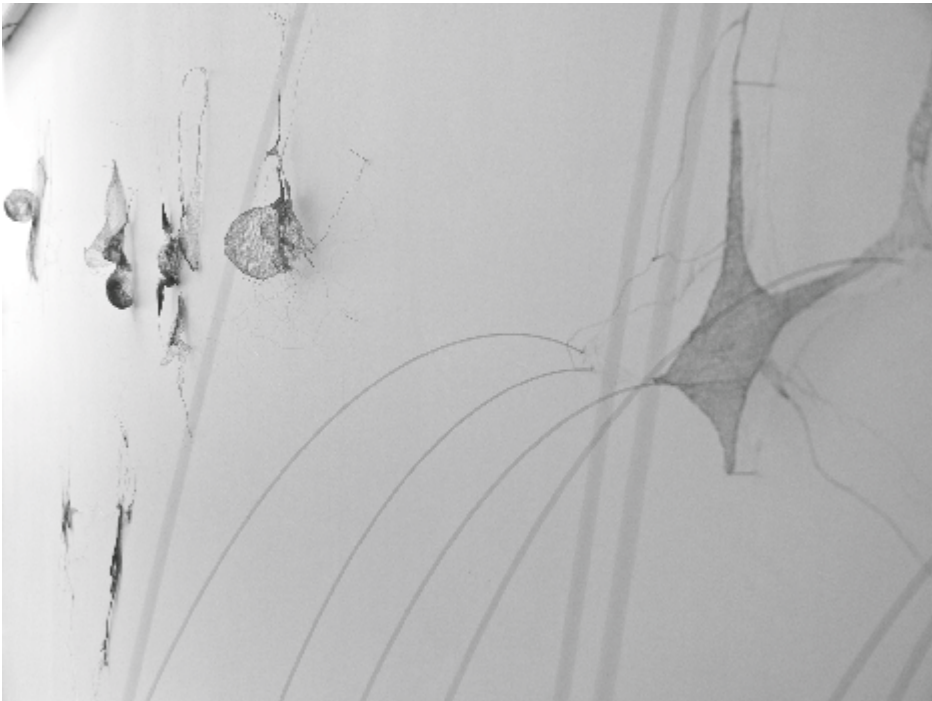
2 / Gaëlle Chotard, entretien avec Valentine Meyer, 19 août 2010.

3 / Victor Hugo, *Promontorium Somnii* (1863), *Œuvres complètes*, tome XII C.F.L, MCMLXIX, p. 456.

4 / Roger Caillois, *Cohérences aventureuses, Esthétique généralisée*, in *Œuvres*, Gallimard, quarto, 2008, p. 834.

chaotique. De sa formalisation incertaine se dessinant dans l'espace. Le silence habité des nuages. Le nuage, tel un principe formel, symbolisant le conflit de la pensée et du sentiment dans le sillage du *Nuage d'inconnaissance* (*The Cloud of unknowing*), ce "nuage de l'oubli" qui jette un voile sur la connaissance discursive au profit de la contemplation<sup>5</sup>. Loin de toute mystique, le travail de Gaëlle Chotard s'énonce dans la translation, la traduction formelle d'un principe vital<sup>6</sup>. Si l'intérêt d'une œuvre se juge à l'aune de la multiplicité des niveaux de lecture, le travail de Gaëlle Chotard n'a pas fini de nous interpeller. Une connaissance induite, sensible, poétique, se découvre dans cette œuvre paradoxale, dont le minimalisme assumé n'existe que dans une efflorescence rhizomique. Dans les mailles, les trames, les interstices... Des inframinces ? Sans doute ! Quoi qu'il en soit, des espaces de temps devenus, dans leur vérité même, les lieux de confluence de la vie et du rêve.

Mars 2017



Vue de l'atelier, 2014

5 / Ouvrage anonyme anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, *The Cloud of unknowing*, *Le Nuage d'inconnaissance*, traduction Armel Guerre, Le Seuil, 1997.  
6 / Sans doute est-il nécessaire d'évoquer les influences (revendiquées) de Gaëlle Chotard "Les maquettes de Carl André et de Henry Moore, les gravures de Rembrandt, les mystères de Joseph Beuys, la force de travail et de rebondissement de Louise Bourgeois et d'Annette Messager. Et surtout l'œuvre et l'exemple d'Eva Hesse". (A. Messenger a été le professeur de Gaëlle Chotard aux Beaux-Arts de Paris).

Sans titre,  
2014, 54 x 58 x 4,5 cm, fil métallique  
*vue de l'exposition à la galerie Quai4, Liège, 2015*





Sans titre,  
2014, 54 x 58 x 4,5 cm,  
fil métallique, détail

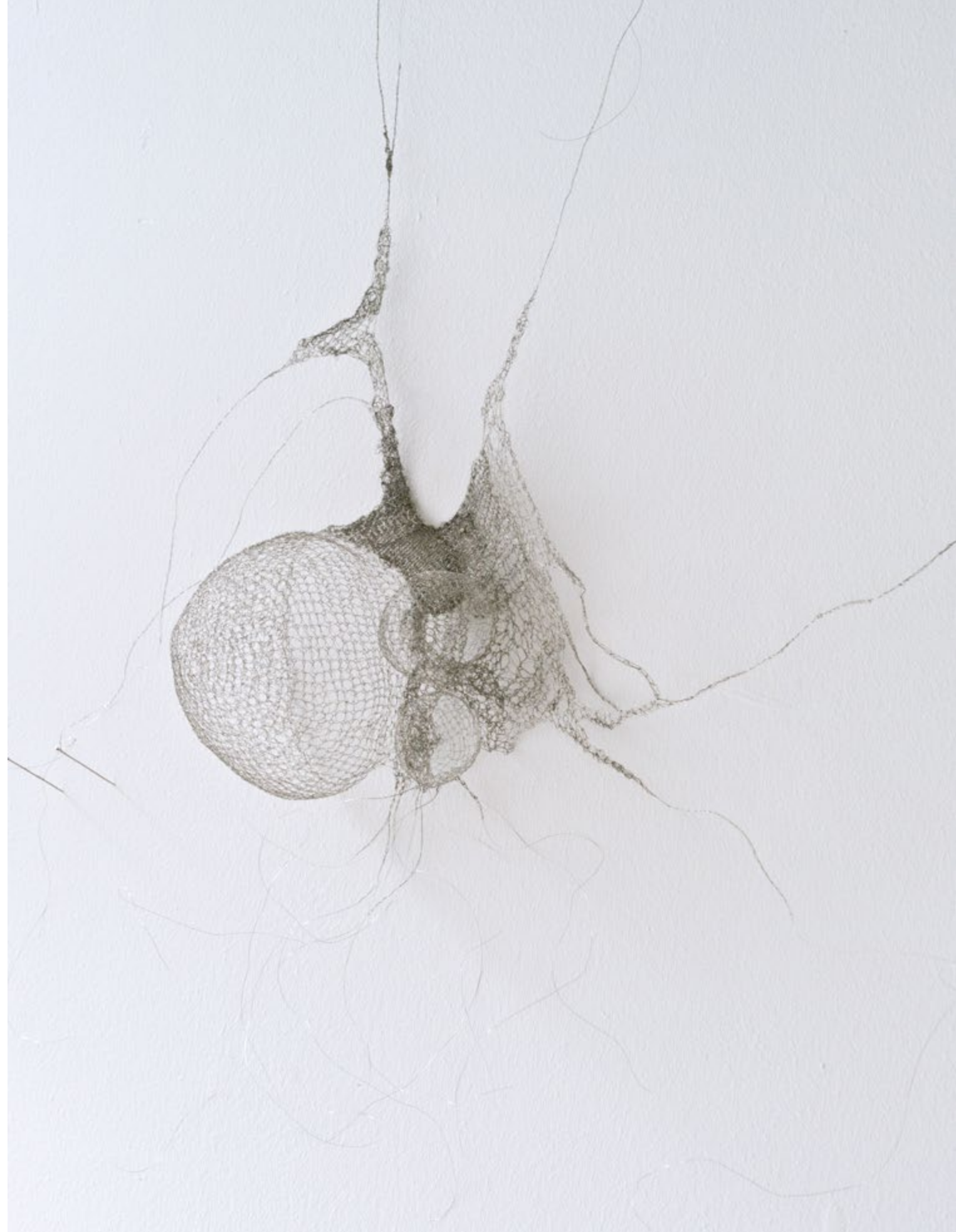
Sans titre,  
2014, 82 x 98 x 2 cm,  
fil métallique







Sans titre  
2014, 43 x 41 x 7,3 cm,  
fil métallique



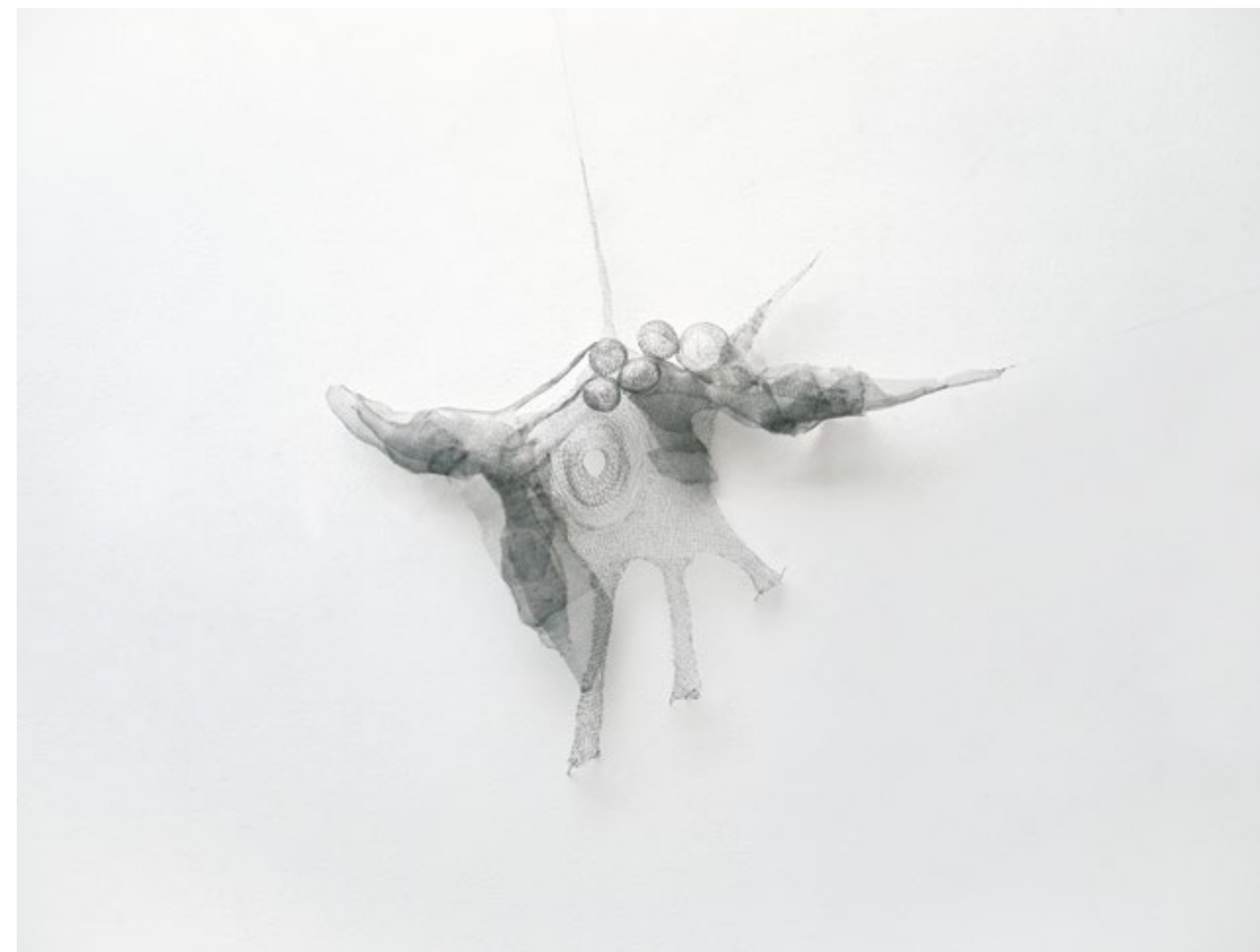


Sans titre  
2014, 86 x 71 x 4 cm,  
fil métallique  
*vue de l'exposition "Fixer des vertiges", galerie Claudine Papillon, Paris, 2014*





Sans titre  
2014, 86 x 71 x 4 cm, fil métallique, détail



Sans titre  
2014, 86 x 71 x 4 cm, fil métallique



Sans titre  
2015, 50 x 38 x 31 cm, fil métallique, détail



Sans titre  
2015,  
50 x 38 x 31 cm,  
fil métallique



État d'âme 1  
2010, 42 x 29,5 cm, encre de chine,  
Collection privée, France





État d'âme 2  
2010, 42 x 29,5 cm, encre de chine,  
Collection privée, France



État d'âme 3  
2010, 42 x 29,5 cm, encre de chine,  
Collection privée, France



Sans titre  
2016, 12 x 53 x 6 cm, bronze

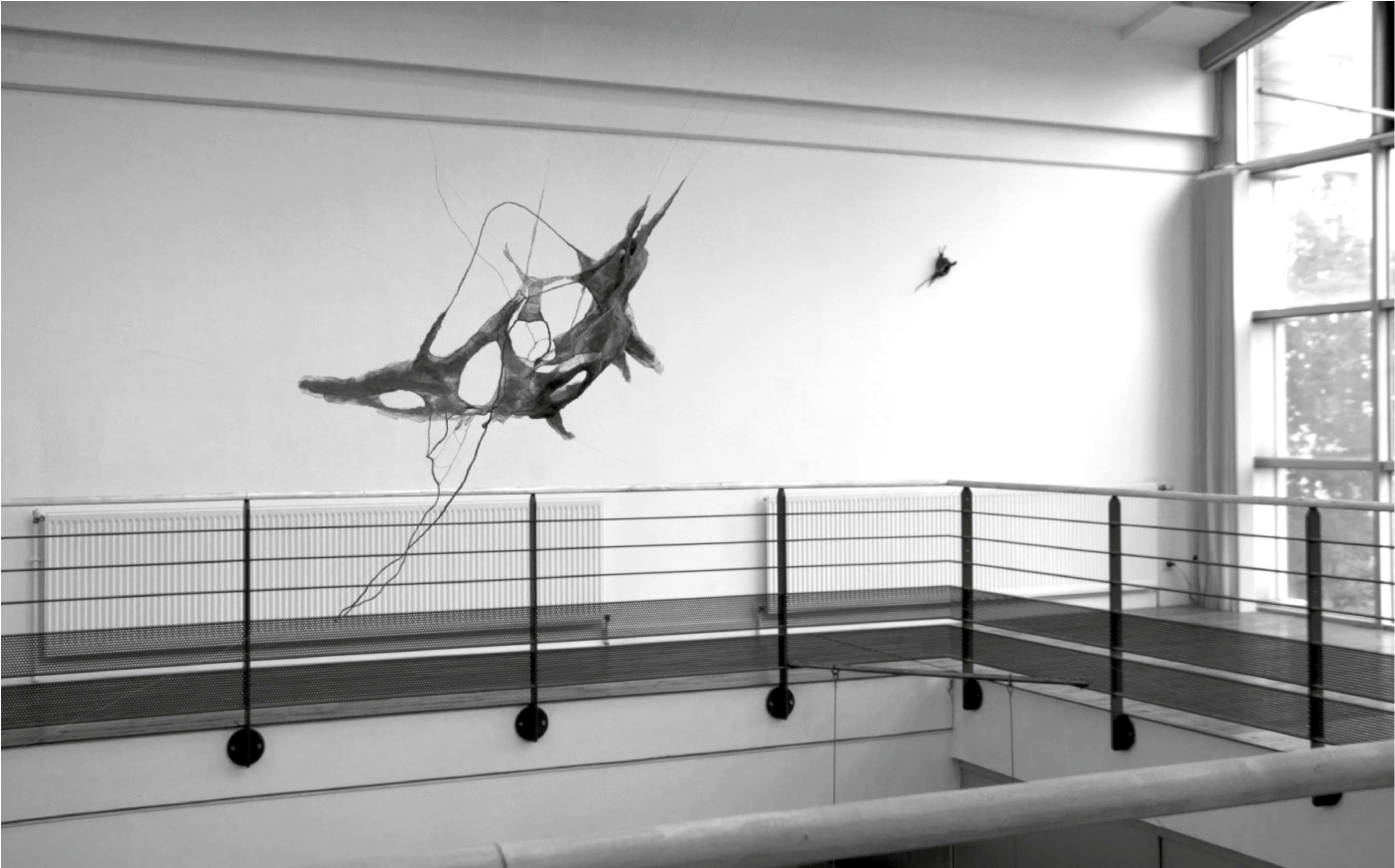




Sans titre  
bronze,  
vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016

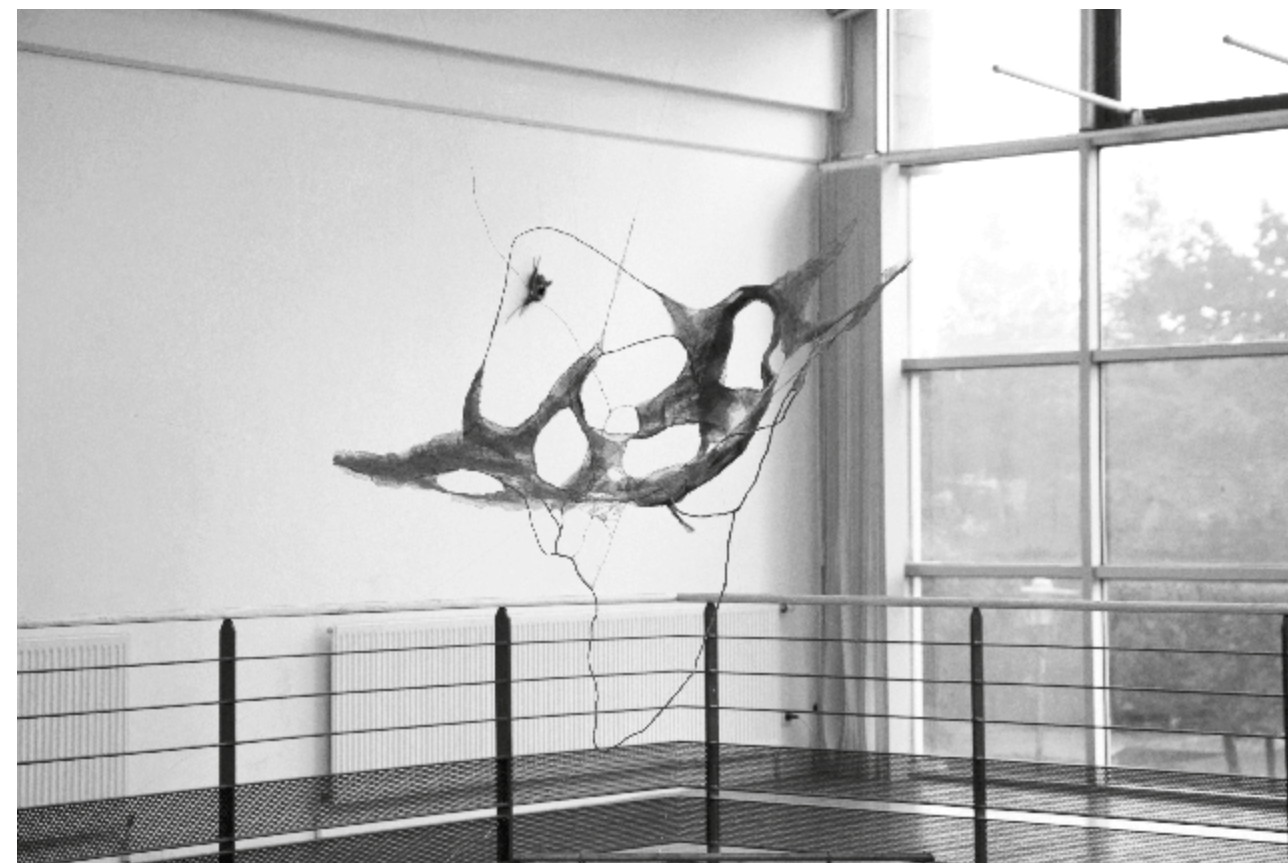








Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016





Sans titre  
2016, 145 x 120 x 160 cm, fil métallique, gaine métallique



Sans titre  
2016, 145 x 120 x 160 cm, fil métallique, gaine métallique,  
détails (pages 39, 40, 41, 42, 43)













Vues d'exposition,  
L'Espal, Le Mans, 2016



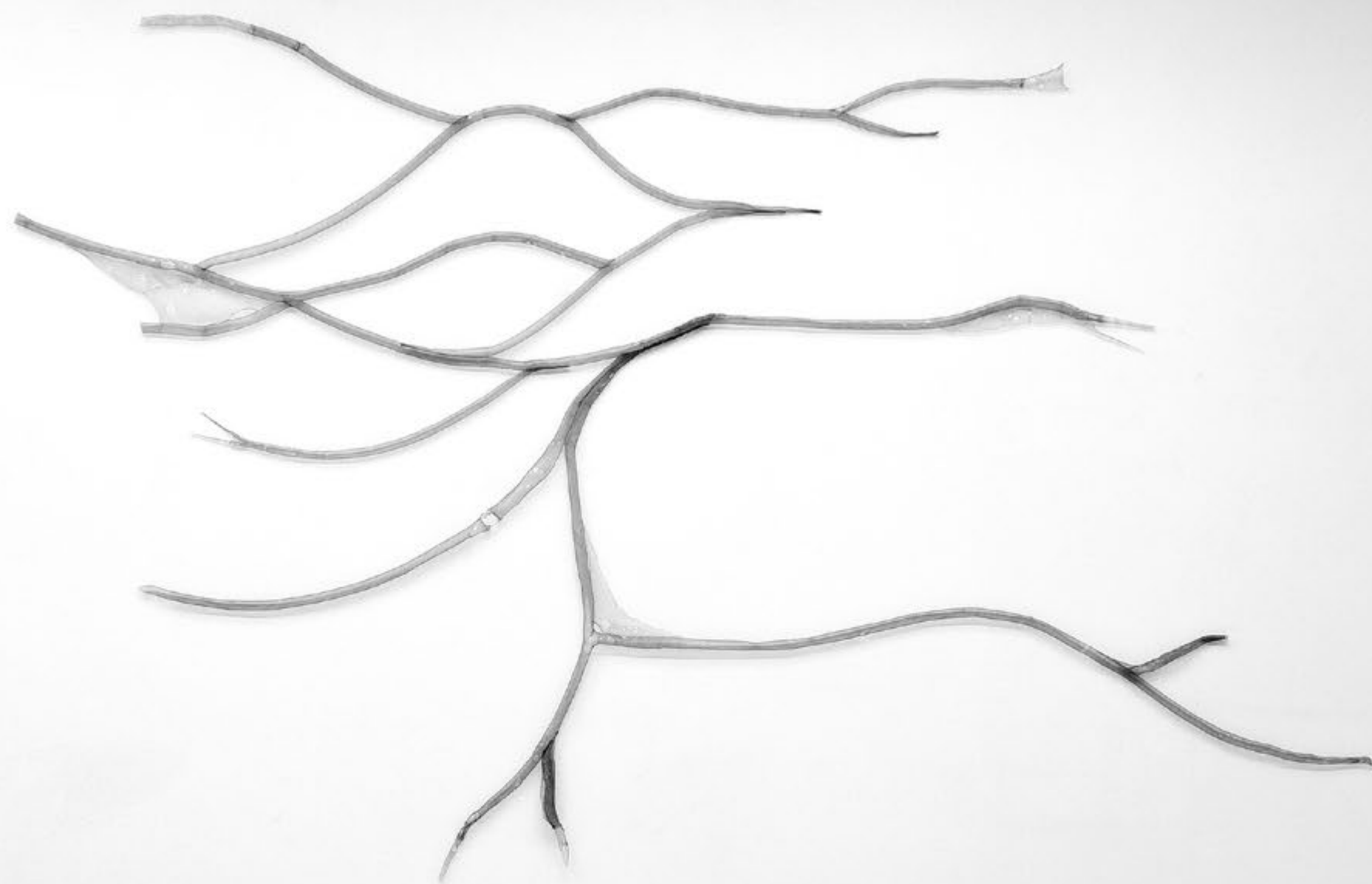




Sans titre,  
2016, 500 x 0,07 x 45 cm, cordes à piano,  
*Vues d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016*



Sans titre,  
2016, 500x 0,07 x 45 cm, cordes à piano,  
détail

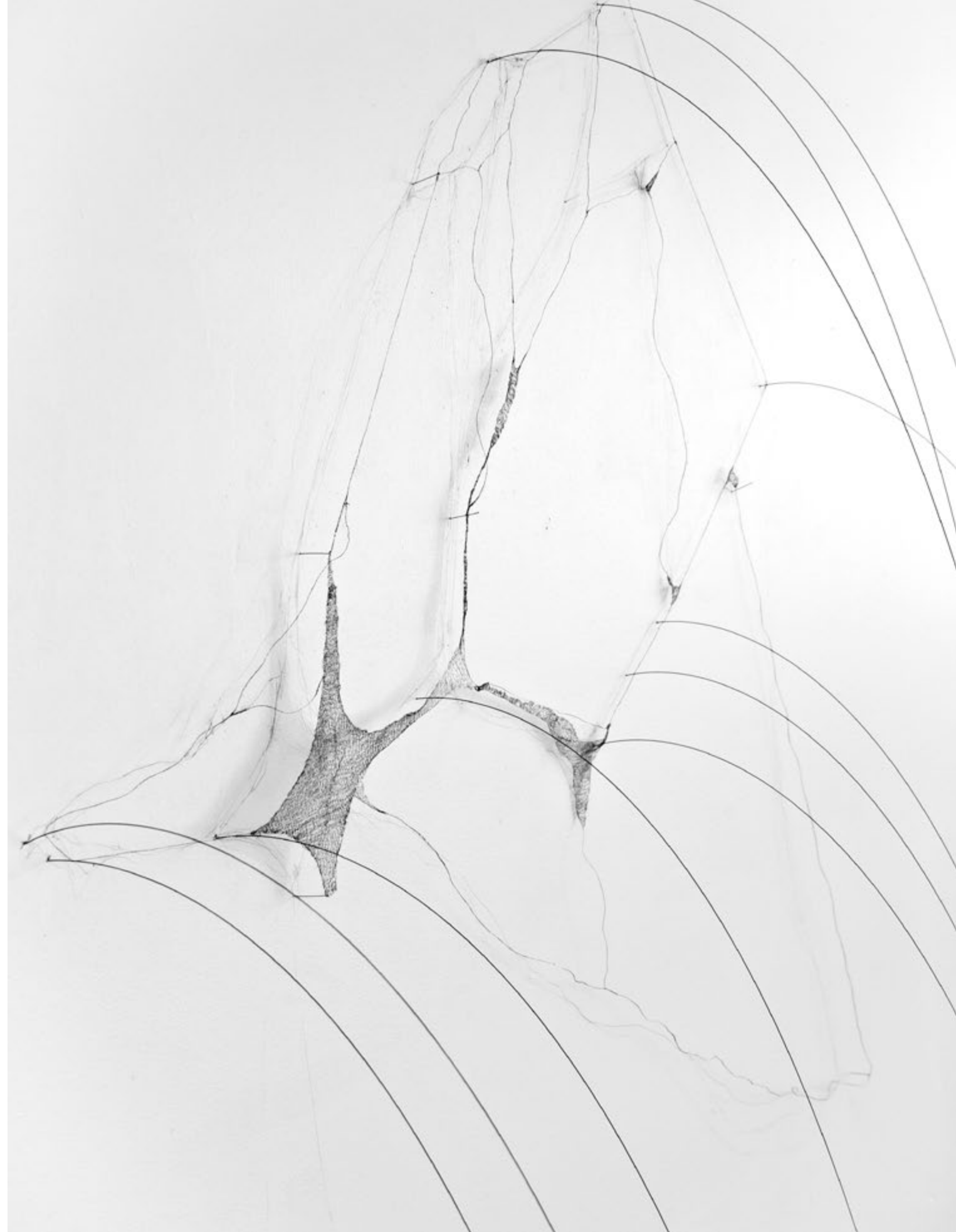


▲ **Paysage,**  
2010, 150 x 240 x 3,2 cm, fil métallique,  
*Vue de l'exposition "À travers", galerie Claudine Papillon, Paris, 2011*

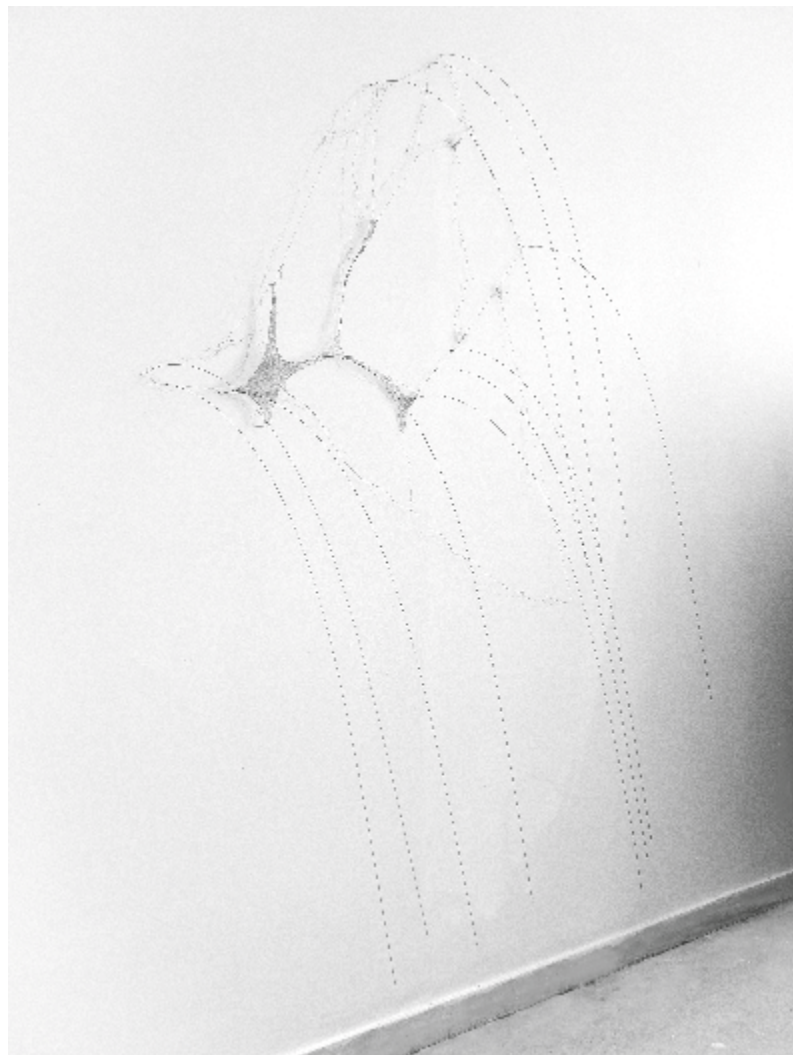


**Paysage,**  
2010, 150 x 240 x 3,2 cm, fil métallique,  
détails

Sans titre,  
2014, 135 x 103 x 53,5 cm, fil métallique,  
détail







Sans titre,  
2014, 135 x 103 x 53,5 cm, fil métallique,  
*Vues de l'exposition "Fixer des vertiges",*  
galerie Claudine Papillon, Paris, 2014, Collection privée, France





Sans titre,  
2015, 138 x 148 x 38 cm, fil métallique,  
*Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016*

Gaëlle Chotard dessine et sculpte un univers étrange et poétique qui nous hante. Travail de patience mais aussi de lâcher-prise, il privilégie l’infra mince, traits de crayon, cordes à piano tendues, gaines métalliques tissées et percées. Toutes leurs propriétés physiques sont révélées : fragilité, légèreté, transparence permettant les jeux d’ombre et de lumière.

Si lors de ses précédentes expositions, ses sculptures, souvent placées dans l’obscurité, étaient juste retenues par un fil sans lien avec les autres ; elle a choisi pour la Villa Tamaris de réaliser une exposition toute en expansion et mutation, chacune des œuvres étant reliée aux autres comme dans un système vivant. Ainsi il n’y a plus de vision monoculaire, mais plusieurs angles de vue, avec une circulation des énergies. C’est un système à entrées et sorties multiples même si la notion d’histoire et de parcours reste importante.

On ne peut s’empêcher de se rappeler Deleuze et sa définition des principaux caractères d’un rhizome, issue de “Mille Plateaux” :

“Résumons les caractères principaux d’un rhizome : à la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque. (. . .). Il n’est pas fait d’unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n’a pas de commencement, ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde. (. . .). Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqûre. (. . .) Ce qui est en question dans le rhizome, c’est un rapport à la sexualité, mais aussi avec l’animal, avec le végétal, avec le monde, avec la politique, avec le livre, avec les choses de la nature et de l’artifice, tout différent du rapport arborescent : toutes sortes de “devenirs” ”.

Nœuds lymphatiques ou bien comètes, sphère ouverte, son inspiration oscille entre le micro-organique et l’astro-physique, le mental et le paysage.

Oser aller à l’essentiel, oser l’exploration d’une intériorité, la quête d’une profondeur intime pour la projeter dans l’espace physique, ses créations sont aussi des combats. Créer ne relève pas que de la « zen attitude » malgré la minutie de son travail. Détruire peut lui procurer du plaisir : celui d’être à l’écoute de la matière qui ne se laisse pas toujours faire comme prévu.

De plus en plus l’artiste cherche à se plonger dans le moment présent, dans ses émotions les plus profondes. C’est là qu’est la justesse de son intuition, dans ce va-et-vient entre destruction et précision, dans une ouverture où le vide s’intensifie, dans cette disponibilité et attention aux choses qui se présentent, dans l’envie de laisser libre cours à une pensée associative, à des rencontres où une image en appelle une autre comme dans les cadavres exquis.

Ainsi nous offre-t-elle une déambulation rythmée par la lumière, où il s’agit de se promener doucement pour avoir une vue d’ensemble mais aussi de prêter attention aux différents angles et détails, afin de nous donner à sentir comme face à un paysage vivant ce qui relie le petit à l’infini. Pour la Villa Tamaris, elle aimerait puiser dans la joie des métamorphoses et insuffler l’étonnement de quelque chose qui naît.

## Gaëlle Chotard, “dans les coulisses de la vie” (extrait)

Philippe Piguet

[...] “Le sujet, c’est toi-même, ce sont tes impressions, tes émotions devant la nature, note Delacroix dans son Journal. C’est en toi qu’il faut regarder et non autour de toi”. Gaëlle Chotard semble appliquer à la lettre la recommandation du peintre.

Il y va ainsi chez elle de la dualité d’une élévation et d’un enfouissement. De la tentative duelle de dire une infinitude et de marquer un territoire, comme si elle cherchait à résoudre la problématique de la collusion entre le local et le global, entre le micro et le macro. De même elle cultive le dualisme qui existe entre paysage réel et paysage mental en quête d’une présence au monde, d’un être-là, ici et maintenant, au cœur d’un univers mi-végétal, mi-organique. Un monde en soi, inédit, qu’animent et que peuplent des figures bizarres, étranges, incongrues, telles qu’on les imagine dans les abysses les plus insondables et les sommets les plus immatériels de l’âme humaine.

Sculpteur à sa manière, Gaëlle Chotard est d’abord et avant tout un dessinateur. Son art est en effet requis par la notion de “dessein”, entendue au sens originel de l’expression quand elle sanctionne l’idée d’une projection, c’est-à-dire d’un projet. Il se détermine en conséquence à l’ordre de productions matérielles qui font la part belle au fragile, au précaire et au bricolé. À l’aide de fils de coton ou de fils métalliques, elle tisse toutes sortes de structures aux allures d’arborescences dont les mailles définissent une trame graphique plus ou moins dense. La façon dont l’artiste les organisent, les assemblent, les aboutent ne vise pas à créer une forme de réalité précise mais à en instruire une qui renvoie le regardeur à l’épreuve de sa propre intériorité. En jouant de la dilatation ou du resserrement des mailles, des pliures et de la transparence de la trame, des coutures et des fils, Gaëlle Chotard crée des volumes sans nom dont les renflements et les rétrécissements s’apparentent à tout un appareil organique de boyaux, d’artères et de nervures.

Si l’on est enclin à considérer ses installations dans la familiarité de certains travaux périphériques au Grand Verre de Duchamp, qui multiplie les compositions mêlées de cornues et de conduits, de réseaux et de fils, c’est qu’il y va chez Chotard d’un même souci de suggérer la dynamique d’un flux, d’organiser toutes sortes d’échanges essentiels et pour tout dire vitaux. Quelque chose d’un rapport au corps gouverne à l’évidence son art et règle la plupart de ses installations, notamment dans la façon qu’elle a de suspendre ses sculptures et de les baigner dans la lumière, couleur sang ou couleur ciel, leur conférant alors l’occasion d’un mouvement infime et jouant de la projection outrée de leurs ombres dans l’espace. A parcourir l’œuvre de Gaëlle Chotard, on prend vite la mesure primordiale de cette donne esthétique. On ne convoque pas le corps sans être amené à vouloir l’habiter et à lui offrir les moyens tant d’une plénitude que d’une révélation. [...]

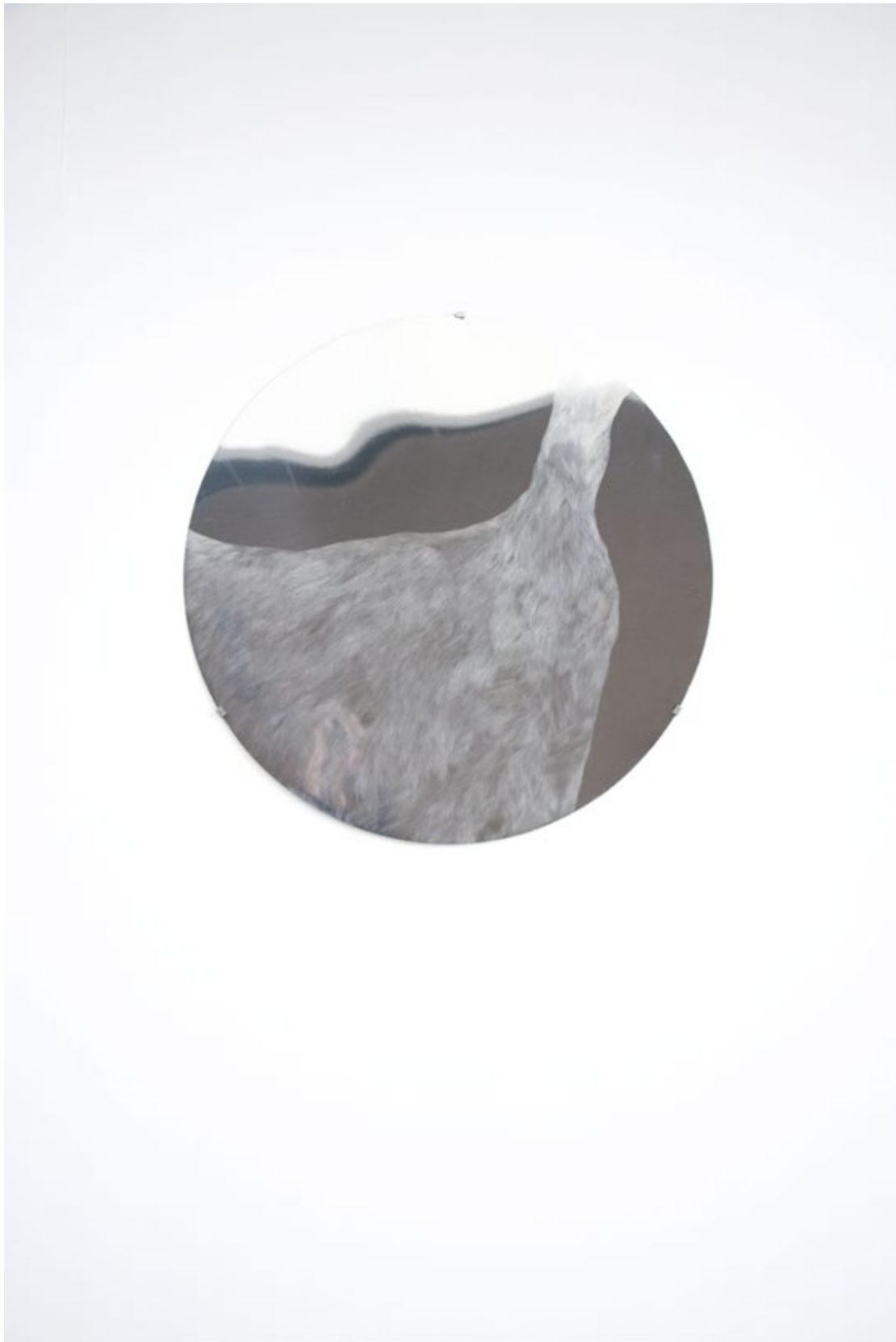


Sans titre,  
2016, plaques de zinc et de cuivre aciéré, gravées, diamètre : 85 cm,  
*Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016*

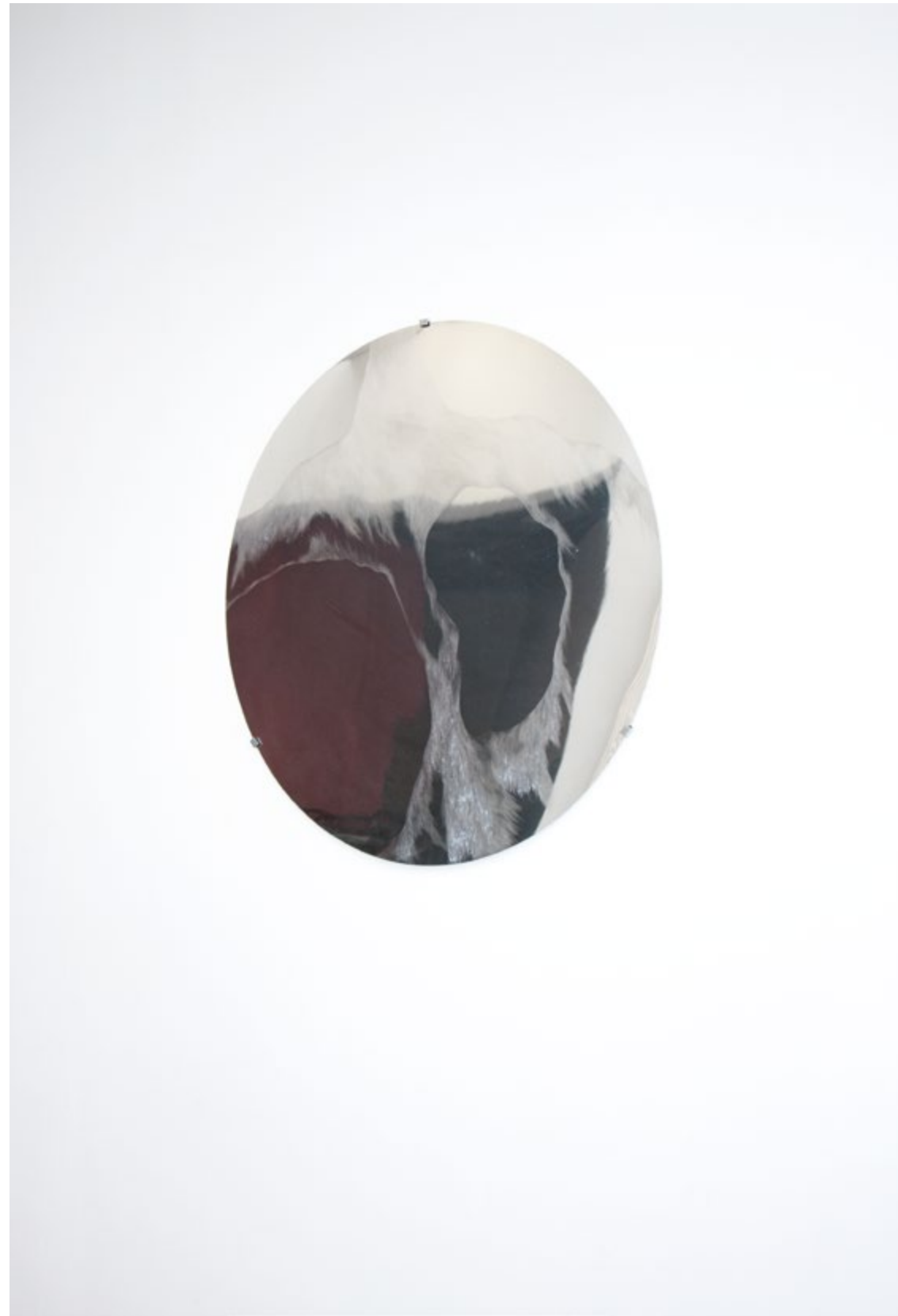


Sans titre,  
2016, plaques de zinc, gravée à la pointe sèche, diamètre : 85cm





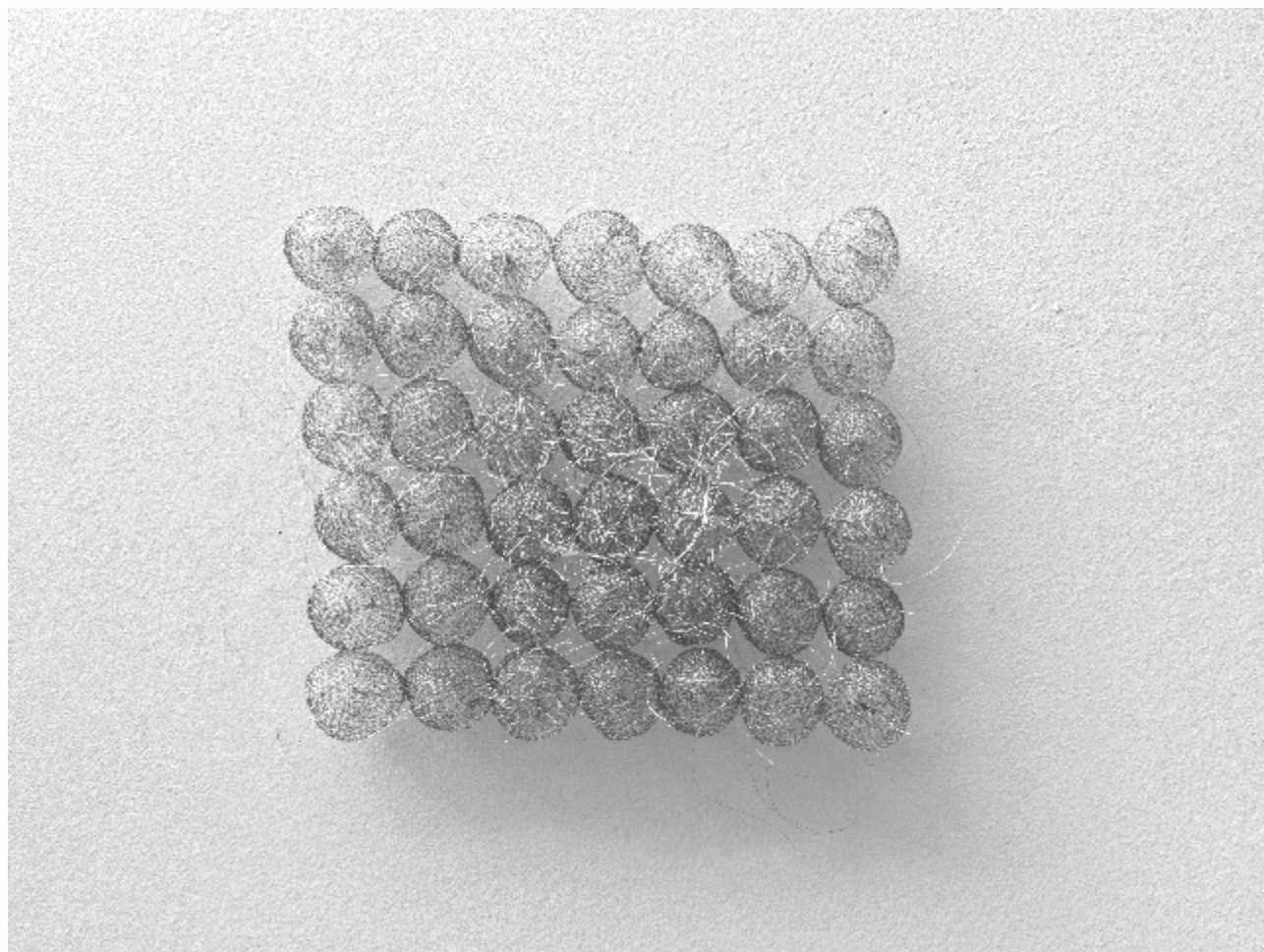
Sans titre,  
2016, plaques de zinc, gravée à la pointe sèche, diamètre : 85cm



Sans titre,  
2016, plaques de zinc, gravée à la pointe sèche, diamètre : 85cm

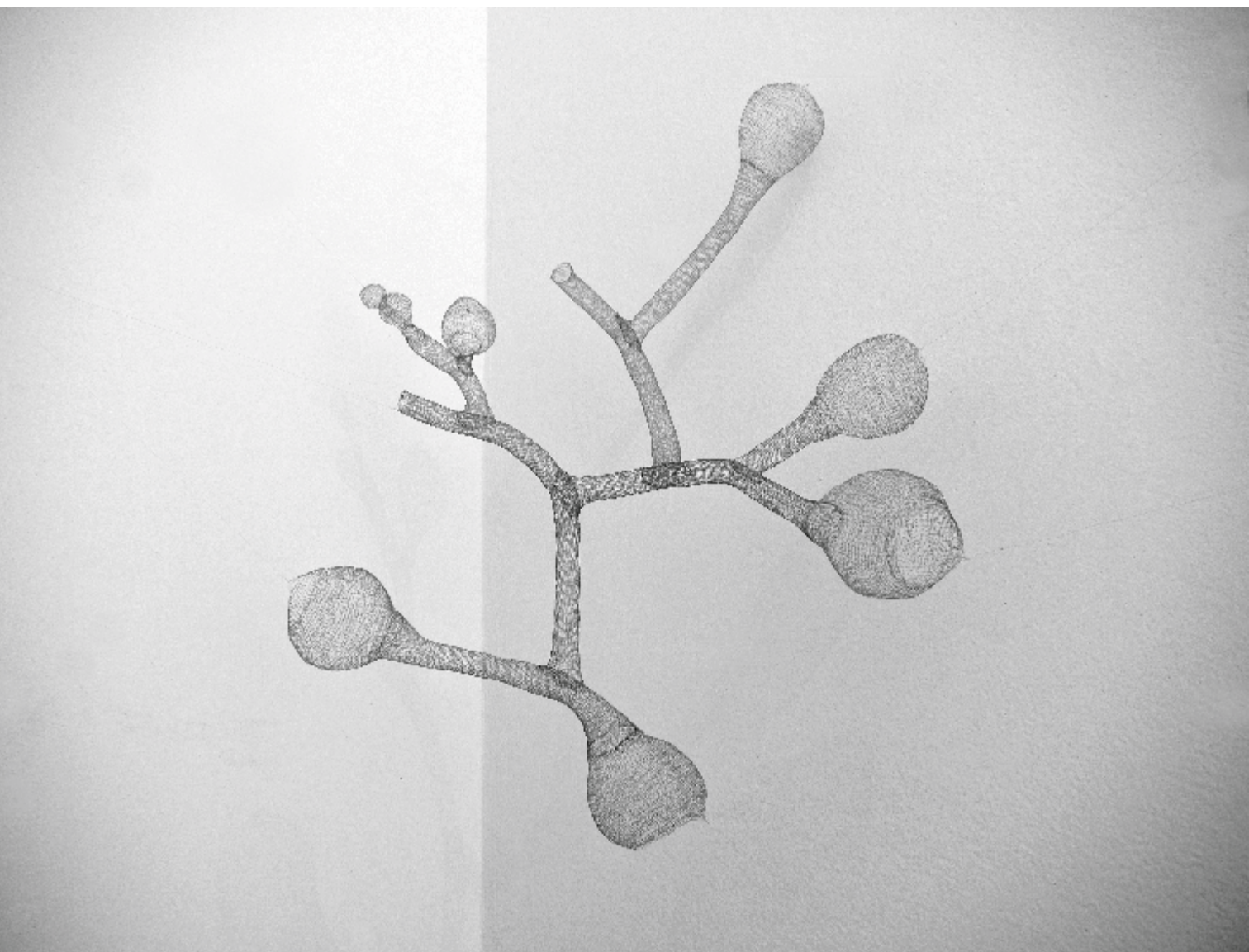


Sans titre,  
2014, 18,5 x 21 x 3 cm, fil métallique,  
*Collection privée, Belgique*



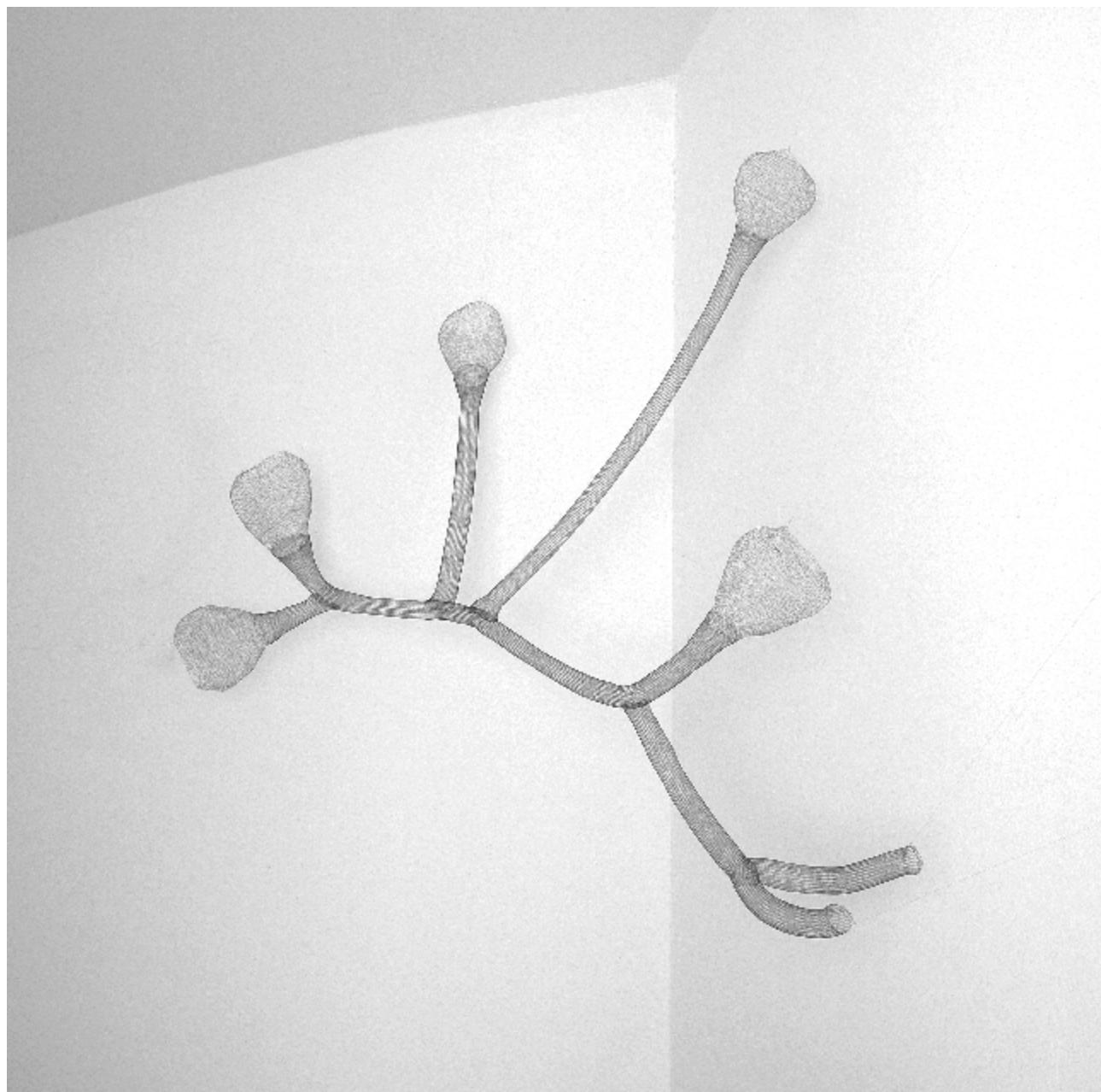
Sans titre,  
2014, 18 x 20 x 10 cm, fil métallique



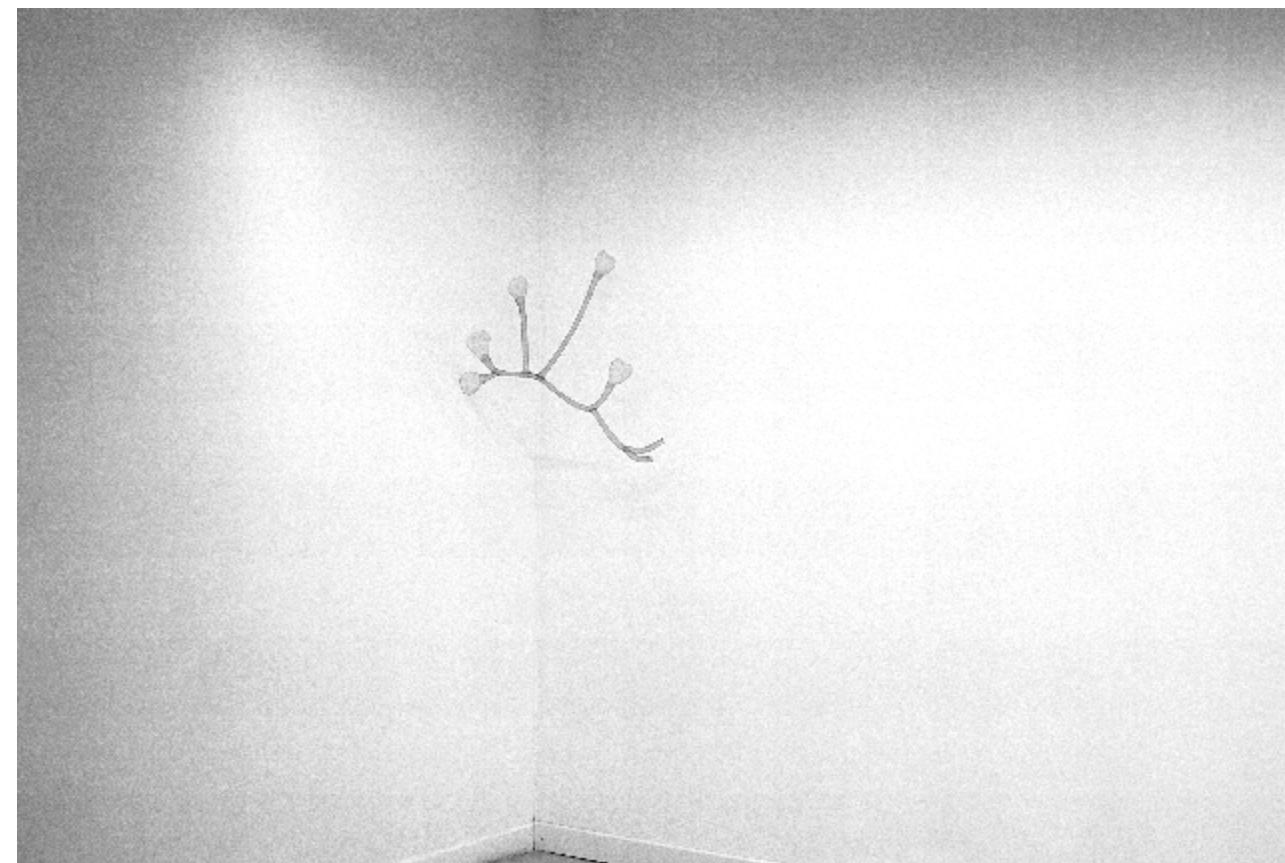


Sans titre,  
2010, 80 x 90 x 30 cm, fil métallique,  
*Collection privée, France*



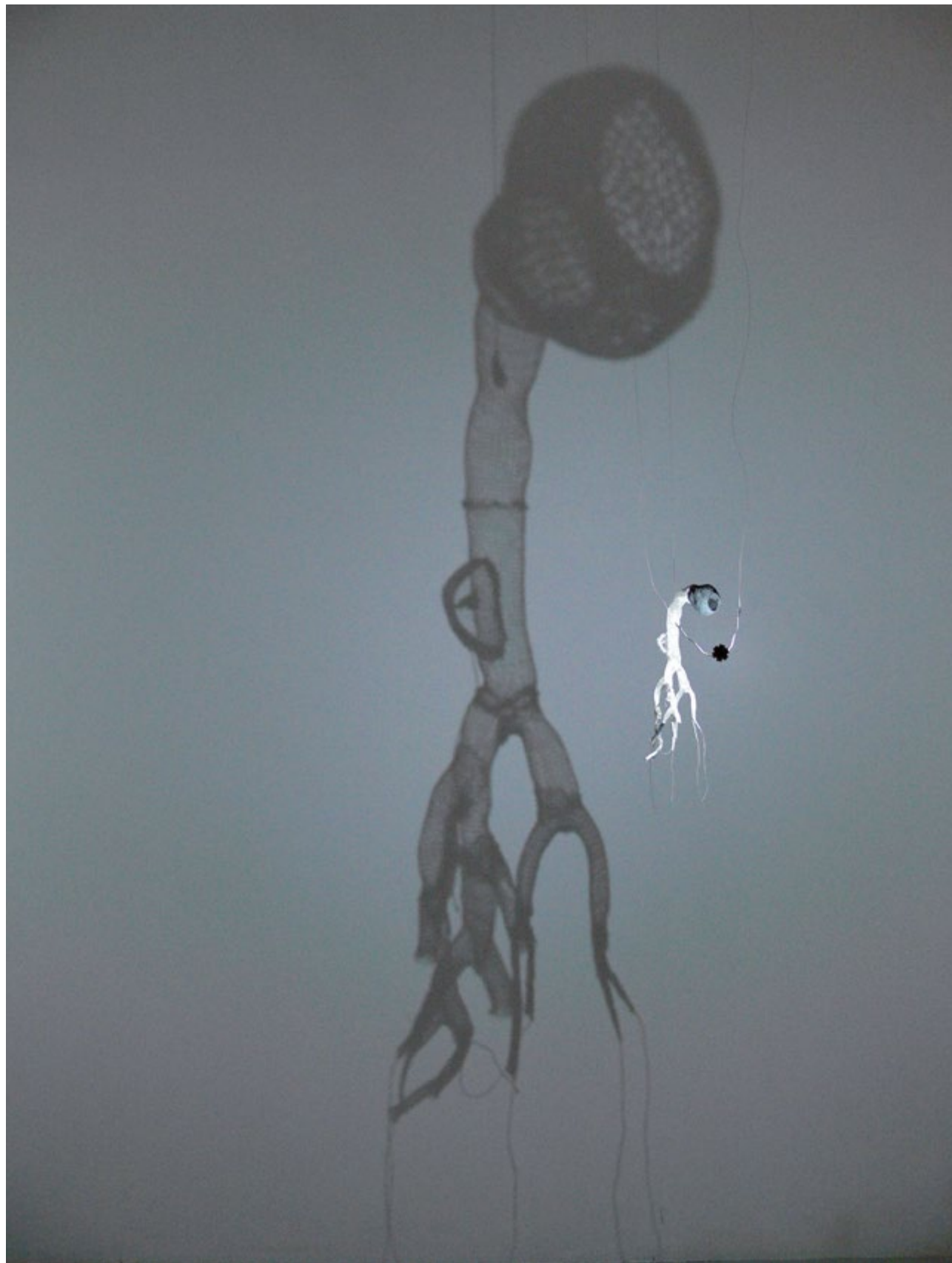


Sans titre,  
2011, 68 x 60 x 50 cm, fil métallique,  
*Collection privée, France*



Sans titre,  
2011, 68 x 60 x 50 cm, fil métallique,  
*Collection privée, France*





Au fond IV, 2006, 28 x 13 x 7 cm, fil métallique, LED, ombres, *Collection privée, France*



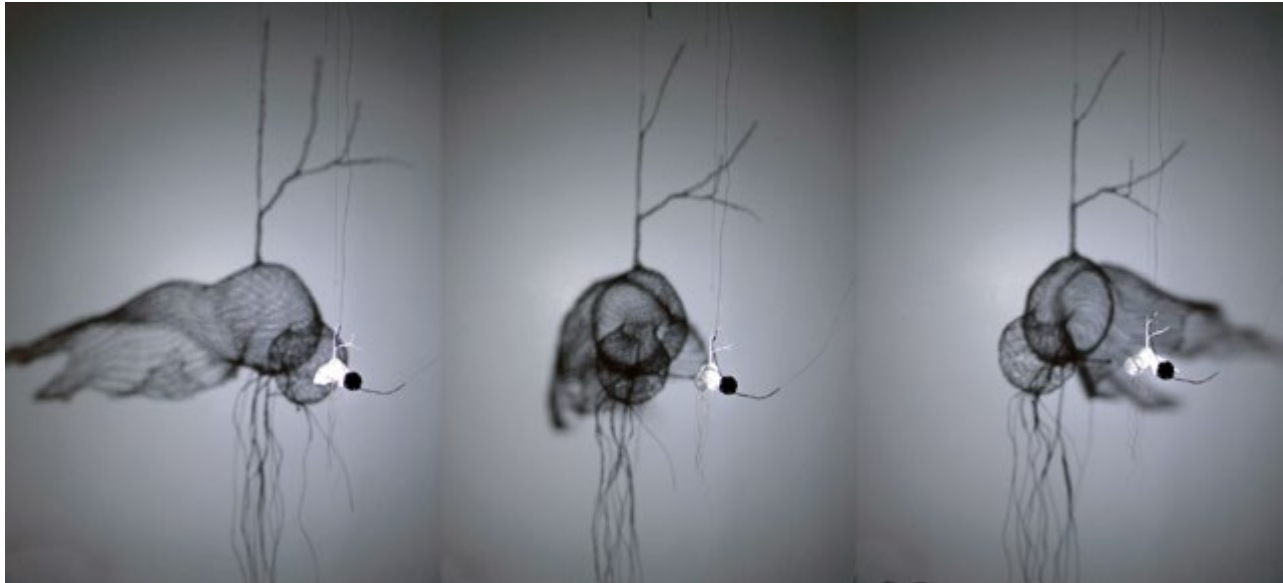
Au fond I, 2007, 19 x 8 x 4,5 cm, fil métallique, LED, ombres, *Collection privée, États-Unis*





Au fond II,  
2007, 28 x 10 x 3 cm,  
fil métallique, LED, ombres,  
Collection privée, États-Unis





### Gaëlle Chotard, “dans les coulisses de la vie” (extrait)

Philippe Piguet



[...] En choisissant d'intituler *Au fond* différentes pièces assemblées et suspendues dans l'espace, Gaëlle Chotard signe avec une grande lucidité sa pleine adhésion à l'exercice d'une investigation dans la pénombre viscérale du corps. Plus que de rendre simplement visible ce qu'elle y entrevoit, sa démarche participe alors d'un dévoilement, ce qui surprend le regard (peut-être même le dérange) si peu disposé à être bousculé dans ses habitudes perceptives. D'autant que l'artiste ne se prive pas de fouiller dans les entrailles de l'inconscient et de la psyché pour en ramener à la surface toutes sortes d'objets intrus. Éclairées par de petites diodes tout aussi fragiles et pareillement suspendues, ses sculptures affichent une rare liberté formelle. À l'instar des figures surgies dans la noirceur de l'encre de Chine des dessins de Michaux, voire des Ombres de Boltanski qui dansent sous l'effet du vacillement d'une bougie, elles naviguent allègrement dans l'espace, tournoyant au moindre déplacement d'air. “Au fond”, dit l'artiste... De fait, elle nous invite à un étrange voyage intérieur et ses installations agissent comme des poèmes dont les mots sont remplacés par tout un monde de figures innombrables mais qui n'en composent pas moins comme un paysage. Un paysage enfoui, en exil pourrait-on dire, comme nous en a tant donné le merveilleux Tanguy à propos duquel André Breton disait que “pour exprimer la vie il part non plus de l'écorce insensible mais du cœur de l'arbre, d'où s'élancent les anneaux de l'aubier”. Il apparaît qu'il en est de même chez Gaëlle Chotard et, comme l'écrit encore le poète à propos du peintre, que “nous sommes dans les coulisses de la vie”. [...]

Au fond,  
2007, 14 x 10 x 4,5 cm, fil métallique, LED, ombres,  
Vue de l'exposition “Fragilités”, FRAC Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, Collection publique, FRAC Haute-Normandie





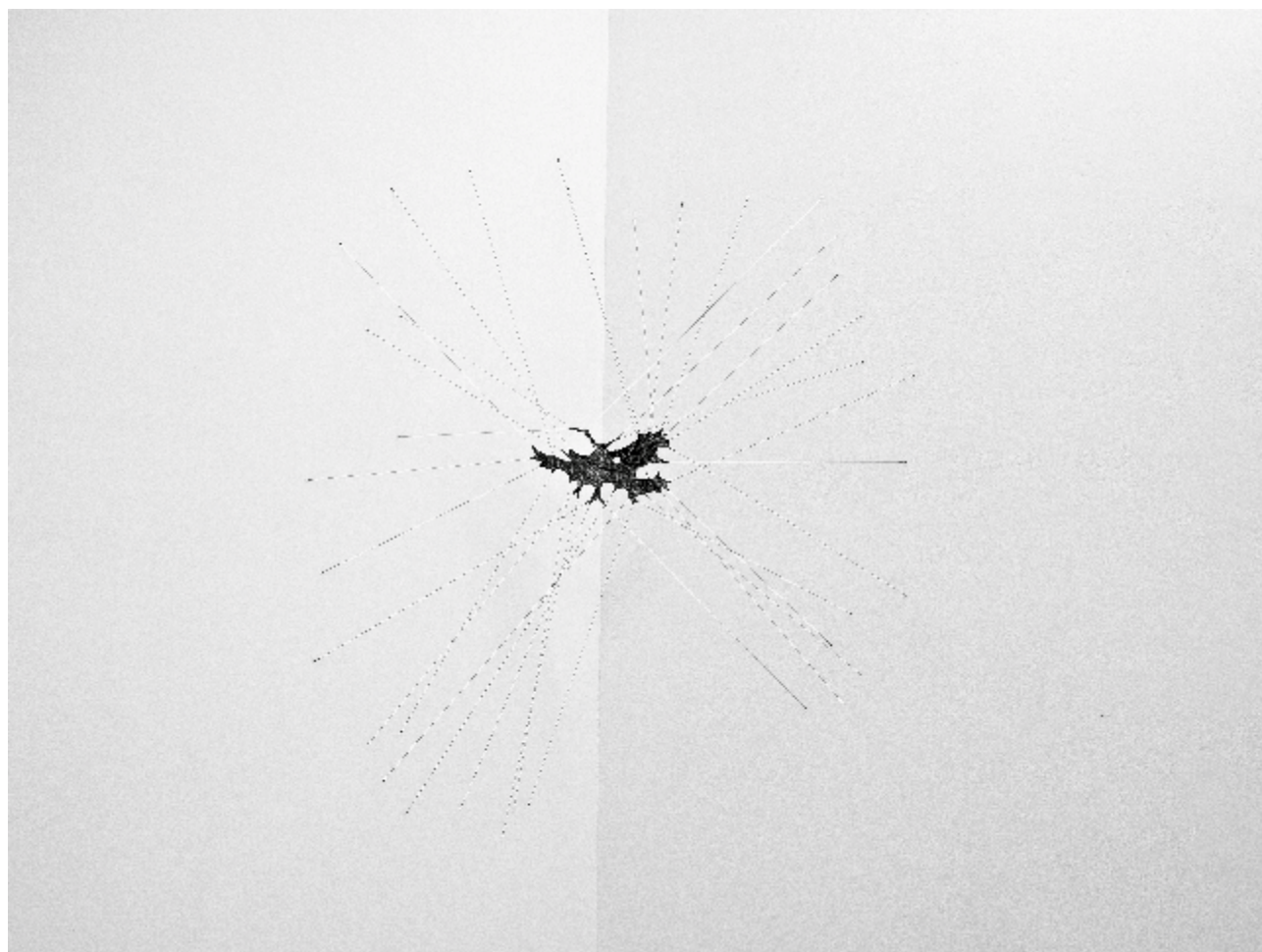
Sans titre,  
2010, 80 x 120 x 3 cm,  
fil métallique, fil de coton,  
*Collection privée, Belgique*



Sans titre,  
2010, 80 x 120 x 3 cm,  
fil métallique, fil de coton,  
détail







Vallée,  
2010, fil de coton, diamètre : 90 cm,  
photographie contrecollé sur aluminium sous diaséc, 121 x 160 cm,  
*Vue de l'exposition "À travers", galerie Claudine Papillon, Paris, 2011*

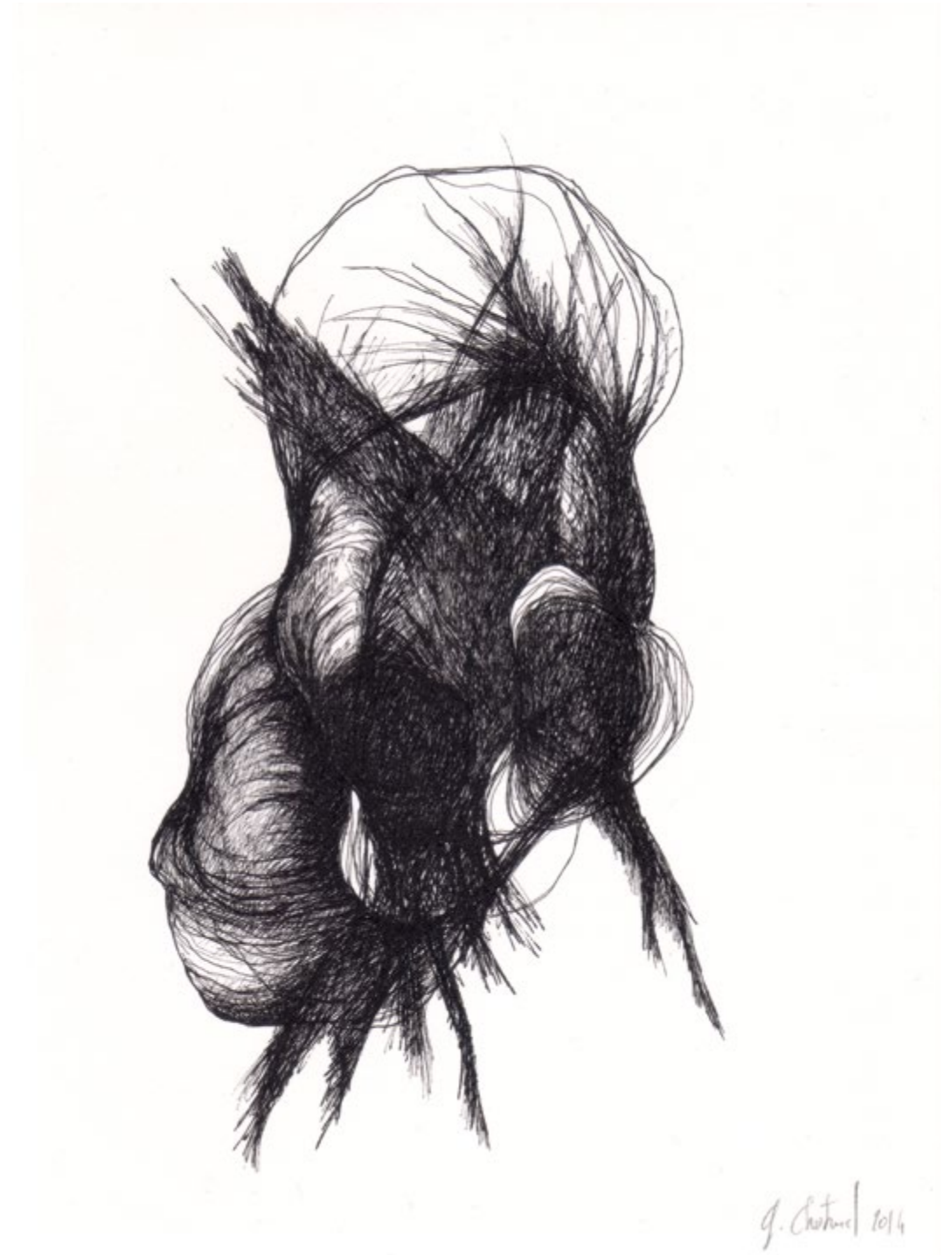




Sans titre,  
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,  
*Collection privée, France*

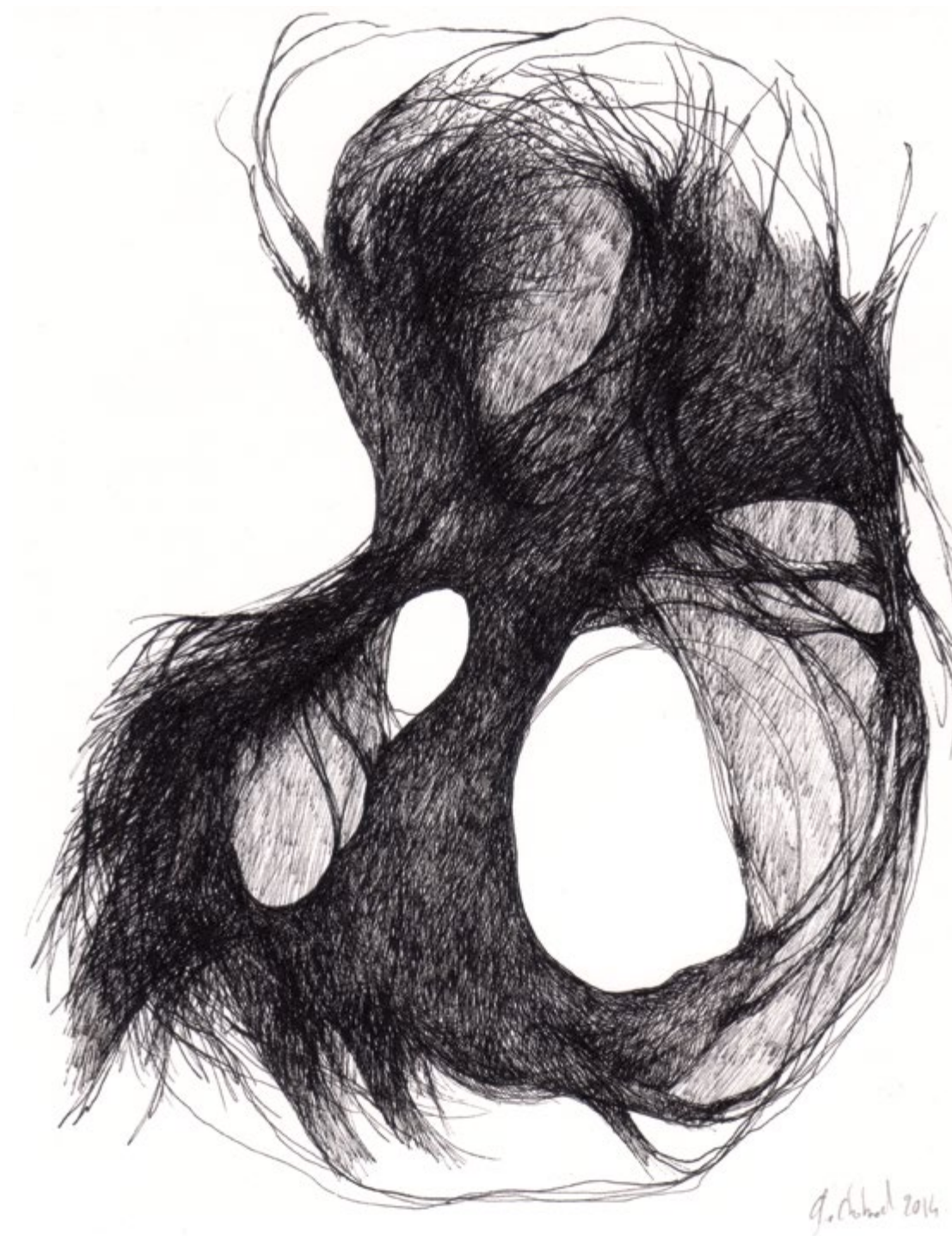


Sans titre,  
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,  
*Collection privée, France*





Sans titre,  
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,  
*Collection privée, France*



Sans titre,  
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,  
*Collection privée, France*





Sans titre,  
2014, 133 x 298 x 5 cm, gaine métallique



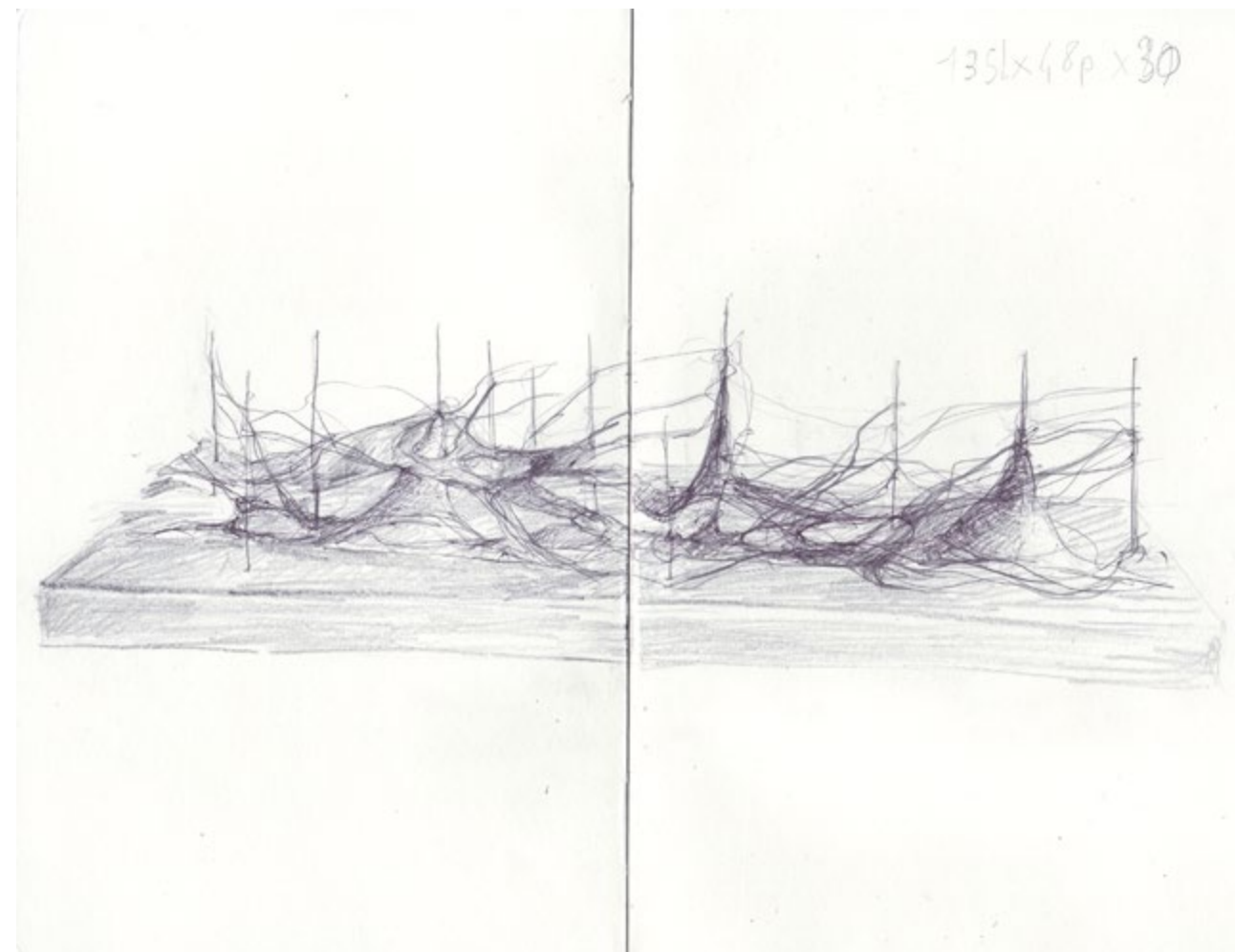
Sans titre,  
2014, 133 x 298 x 5 cm, gaine métallique,  
détail



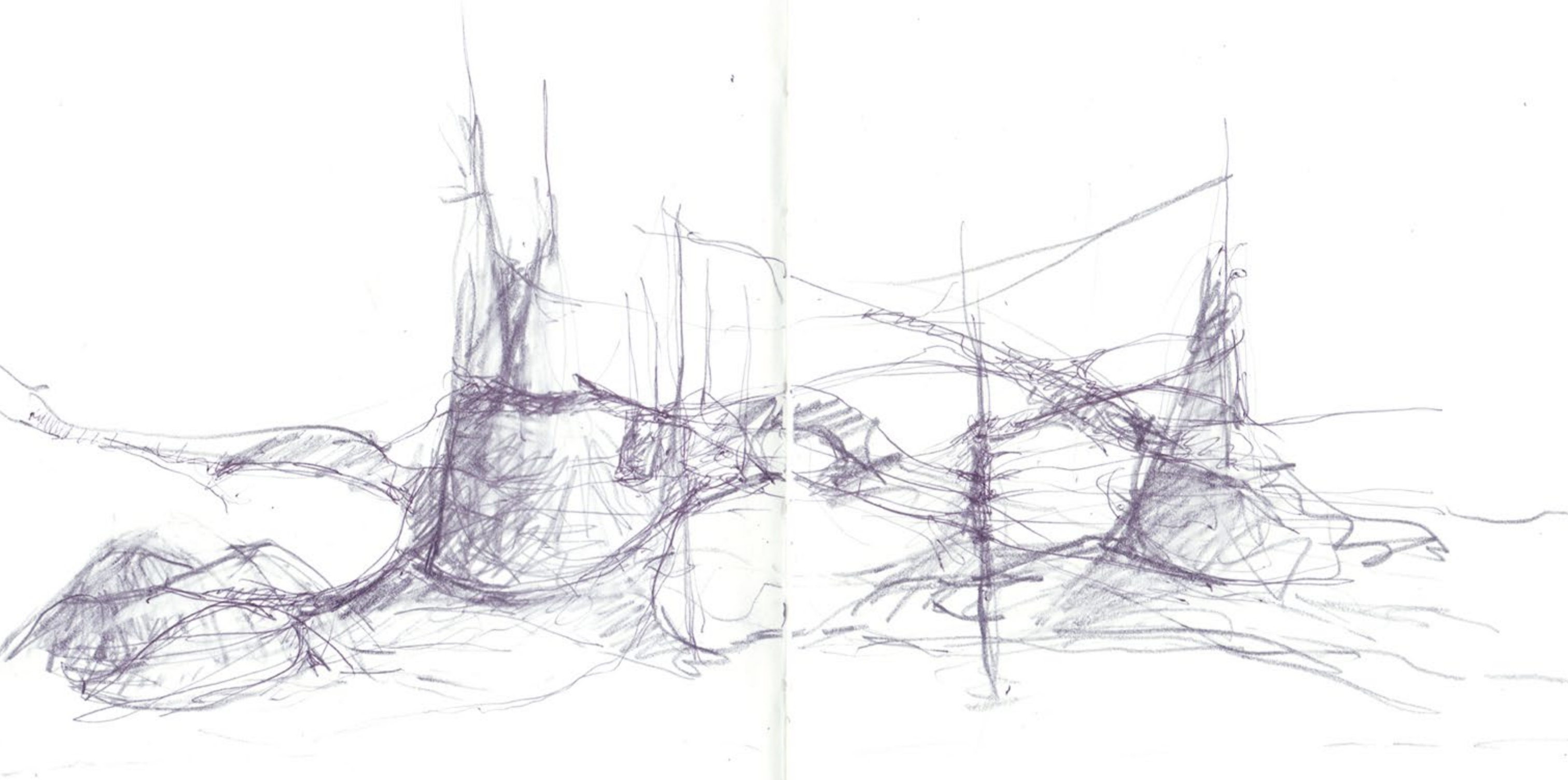




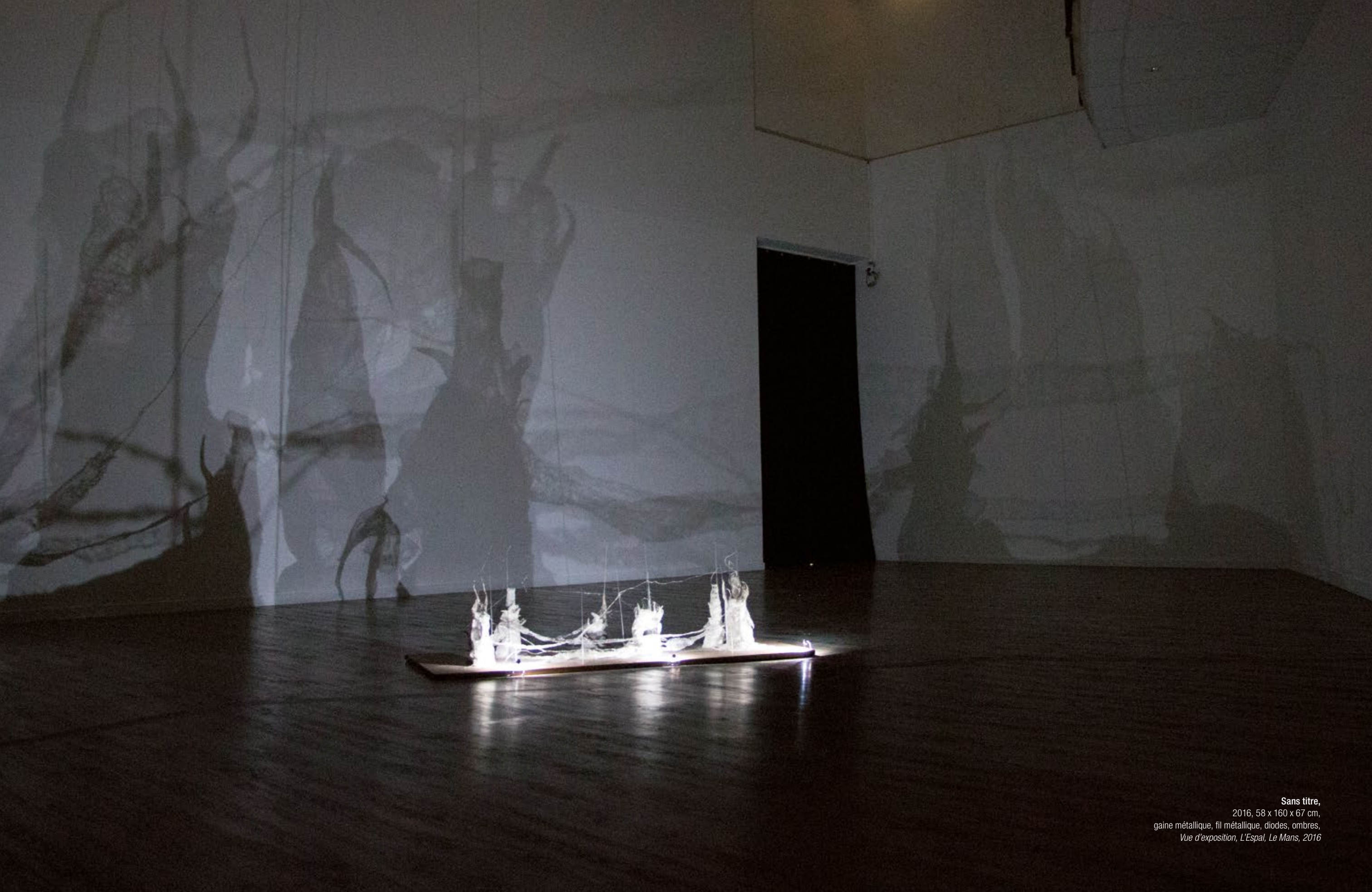
Dessins préparatoires,  
2016, mine de plomb



Dessins préparatoires,  
2016, mine de plomb

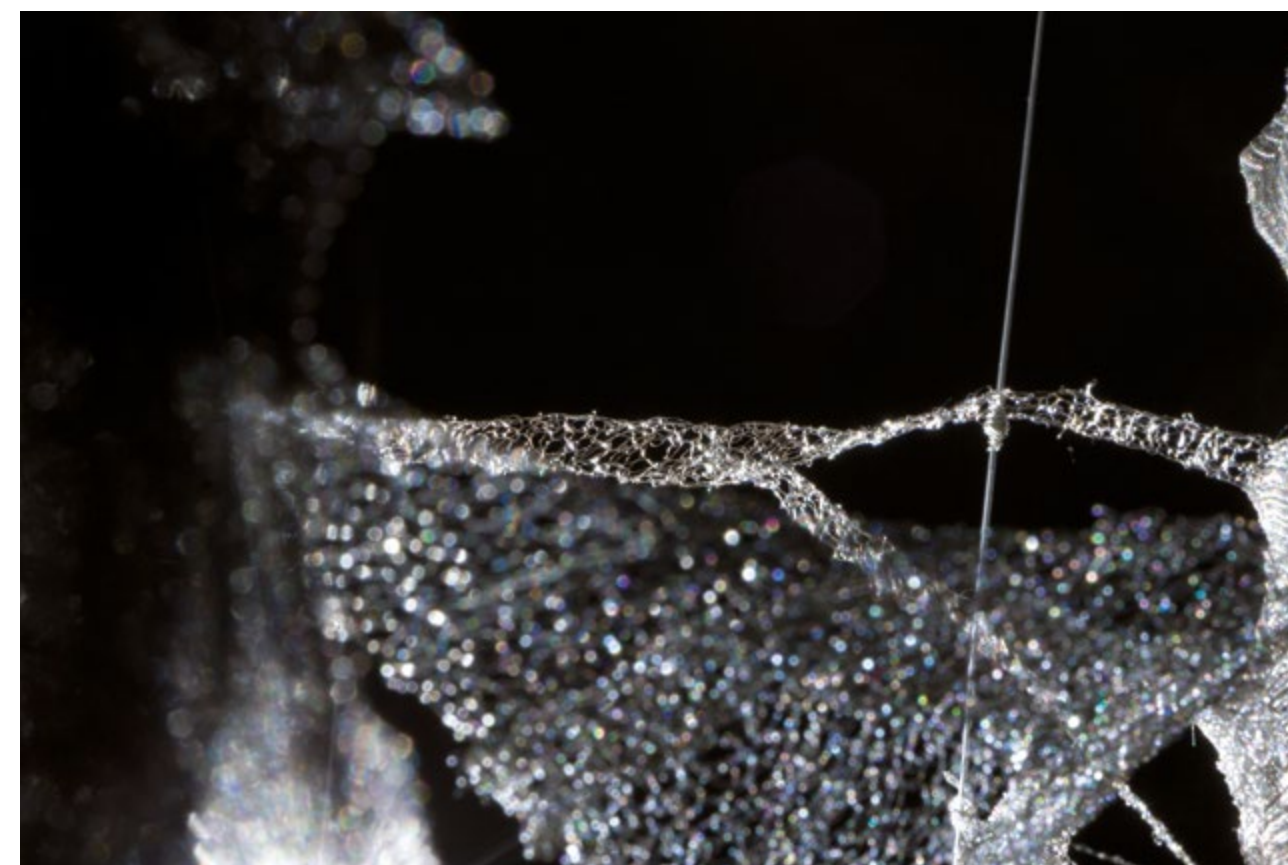






**Sans titre,**  
2016, 58 x 160 x 67 cm,  
gaine métallique, fil métallique, diodes, ombres,  
*Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016*



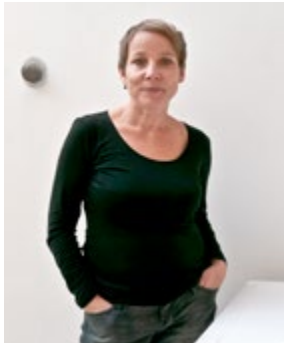


Sans titre,  
2016, 58 x 160 x 67 cm,  
gaine métallique, fil métallique, diodes, ombres,  
*Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016*









# Biographie

Née en 1973 à Montpellier.  
Vit et travail à Paris  
Représentée par la galerie Claudine Papillon à Paris  
et la galerie Quai4 à Liège.

## EXPOSITION PERSONNELLES

- 2018** Drawing lab, Paris
- 2017** Interstices, Villa Tamaris centre d’art, La Seyne-sur-Mer  
Le Carré, Scène nationale et Centre d’art contemporain, Château Gontier
- 2016** Gaëlle Chotard, dessins, sculptures et gravures, Les Quiconces L’Espal, Le Mans
- 2015** Galerie Quai4, Liège
- 2014** Fixer des vertiges, galerie Claudine Papillon, Paris
- 2011** A travers, galerie Claudine Papillon, Paris
- 2009** Particules, galerie Pascale Guillon, Tavel
- 2007** Au fond, galerie Claudine Papillon, Paris  
Infini landscape, e-raum, Cologne
- 2006** Trouble, Espace Art Contemporain, La Rochelle
- 2005** Au fond, galerie Frédéric Giroux, Paris
- 2004** A l’intérieur, Galerie Florence Loewy, Paris
- 2003** Galerie Florence Loewy, Paris
- 2002** Me Ilama, Galerie l’Imaginaire, Alliance Française, Lima, Pérou
- 2001** Animalité à fleur de peau, Museo de Arte de Lima, Pérou

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2017** “Open Museum”, carte blanche à Alain Passard, Palais des Beaux-Arts de Lille  
“Dépaysements”, “l’Art chemin faisant”, Pont-Scorff
- 2016** Nouvelles Vagues,  
Une commande d’art imprimé, Carré d’art , Nîmes  
Expérience Pommery #13, Gigantesque !, Reims  
198920072016, Galerie Papillon, Paris
- 2015** Être étonné, c’est un bonheur !, Chapelle de la Visitation - espace d’art contemporain, Thonon-les-Bains  
Les sièges de l’art, Guykayser, un autoportrait collectif, L’Agart, Amilly
- 2014** À main levée, carte blanche à Frédérique Lucien, La Couleuvre, Saint-Ouen  
Crac, Biennale d’arts actuels de Champigny
- 2013** Collection Gilles Balmet, ESAD, Grenoble

- Dans la ligne de mire, Musée des Arts Décoratifs, Paris
- De la lenteur avant toute chose. . . , Espace abcd, Montreuil
- Arsenic et belles dentelles, espace culturel Maurice-Utrillo, Pierrefitte.
- Tresse 13 dès-tresses et délacet 13, Maison de la tresses et Lacets, La Terrasse-sur-Le Dorlay
- 2012** Parce que la carte est plus importante que le territoire, Immanence, Paris et Fondation Louis Moret, Martigny, Suisse  
“Chambres d’amis”, La Tannerie, Bégard  
Collection Philippe Piguët, collection d’aujourd’hui, Centre d’Art Contemporain de Saint Restitut  
Quand les Nymphes parlent des Nymphes, que disent-elles ?(question posée par P.A.G.), Artbore-tum - Lieu d’art contemporain, Moulin du Rabois, Argenton-sur-Creuse
- 2011** Expérience 5 Faux-Semblants, Musée des Beaux-arts de Tours  
Parallèles , Exposition en duo avec Gilles Balmet, galerie L’Agart, Amilly  
Dessins Exquis, Paris
- 2010** Carnets d’inspiration +, Musée d’Art moderne de la ville de Paris/ARC  
Pierre-Papier-Lhito 10 ans d’edition et d’impression à l’atelier Bruno Robbe,  
Centre de la Gravure et de l’Image imprimée, La Louviere, Belgique  
Et si la Guirlande de Julie etait en laine. . . , chateau de Rambouillet  
Métissage, Musee d’Art et d’Histoire de Rochefort
- 2009** Avoir 20 ans, Galerie Claudine Papillon, Paris
- 2008** Ils dessinent tous, Maison de la Cure Espace d’art contemporain, St Restitut  
Fragilités, FRAC Haute –Normandie, Sotteville-lès-Rouen
- 2007** Luxe, calme et v. . . , La Panacée, Montpellier
- 2006** Métissage, Musée de Bibracte, Saint-Léger  
Christian Lacroix, Dialogue!, Reading Power Station, Tel-Aviv, Israël  
Une autre Histoire, Galerie Claudine Papillon, Paris  
Stock en Stock, Aperto, Montpellier
- 2005** Christian Lacroix, Dialogue!, Musée des Beaux Arts, Pékin, Chine; James H.W. Thompson Founda-tion, Bangkok, Thaïlande ; Musée Ayala, Manille  
Métissage, Museo Metropolitano, Monterrey, Mexique
- 2004** Christian Lacroix, Dialogue !, Musée des Beaux Arts et de la Dentelle, Alençon  
L’Autre Métissage, Musée National d’Ethnographie, La Paz, Bolivie  
Métissage, Museo de Arte contemporaneo, Oaxaca, Mexique
- 2003** Galerie Alain Gutharc, Paris  
Coup de cœur, CRAC Alsace

## ÉTUDES, BOURSES ET RÉSIDENCES

- 2006** Résidence, Espace Art Contemporain, La Rochelle
- 2001-2002** Programme à la Carte, AFAA, Pérou
- 1998-1999** Cité Internationale des Arts, Paris
- 1998** DNSAP, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 1996** Art School, Vancouver, Canada

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2011 “Nouvelles vagues” (estampe) Commande du ministère de la Culture et de la Communication, Centre national des arts plastiques (France).
- 2010 FNAC. Fond National d’Art Contemporain (France).
- 2008 FNAC. Fond National d’Art Contemporain (France).  
FRAC Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen (France).

MONOGRAPHIES

- Interstices, Villa Tamaris centre d’art, textes de Robert Bonaccorsi et Valentine Meyer, extrait du texte de Philippe Piguet, Ed. Filigranes.
- Gaëlle Chotard, Ed. Filigranes, textes de Philippe Piguet et de Valentine Meyer, 2011
- Trouble, Ed. Filigranes, Saison #25, texte de Gaël Charbeau, 2006
- Me Llama, Alliance Française, AFAA, Lima, Pérou, Ed. Ideo, texte de Jean-Paul Angelier, 2002

CATALOGUES D’EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- Être étonné, c’est un bonheur !, Chapelle de la Visitation - espace d’art contemporain, Thonon-les-Bains, 2015
- À main levée, carte blanche à Frédérique Lucien, La Couleuvre, 2014
- Collection Gilles Balmet, ed Face, 2013
- Dans la ligne de mire, Musée des Arts Décoratifs, 2013
- De la lenteur avant toute chose..., Espace abcd, 2013
- Arsenic et belles dentelles, espace culturel Maurice-Utrillo, 2013
- Tresse 13 dès-tresses et délacet 13, Maison de la tresses et Lacets, 2013
- Quand les Nymphes parlent des Nymphes, que disent-elles ?(question posée par P.A.G.), 2012
- Carnet s d’inspiration +, ed Moleskine, Musée d’art moderne de la ville de Paris, 2010
- Pierre-Papier-Lhito 10 ans d’edition et d’impression à l’atelier Bruno Robbe,
- Centre de la Gravure et de l’Image imprimée, La Louviere, Belgique, 2010
- Et si la Guirlande de Julie était en laine..., chateau de Rambouillet, 2010
- Metissage, Musée de la civilisation celtique, Bibracte, 2006
- Christian Lacroix, Dialogue !, Reading Power Station, Tel Aviv, 2006
- Stock en Stock, Aperto, Montpellier, 2006
- Christian Lacroix, Dialogue!, James H.W. Thompson Foundation, Bangkok, Thaïlande, 2005
- Christian Lacroix, Dialogue !, Musée des Beaux Arts, Pékin, Chine, 2005
- L’autre Métissage, Musée National d’Ethnographie, La Paz, Bolivie, 2004
- Métissage, Museo de Arte contemporaneo, Oaxaca, Mexique, 2004
- Entreteridos-Texturas, Museo de Arte de Lima, Pérou, 2001

ÉDITIONS ANNEXES

- Particules, éditions de photo-lhitographies, Bruno Robbe éditions, Frameries, Belgique, 2009
- La parure de Diane, multiple réalisé en collaboration avec Paul-Armand Gette, 2003
- Pin-up, Badges by Artists, édition Pierre Belouin et Emmanuel Hervé, 2003
- Je veux, Ed. One Star Press, 2002
- La Boite, M.A Guilleminot, 2001
- Edition 01 N°5 Kunst und Mode, M. Bonik et U. Goldberg, Berlin, 2000

PRESSE (SÉLECTION)

- Coté Ouest, “Maillage de l’inconscient”, Anne-laure Murier, janvier 2016
- Art Absolument, “Habiter le vide”, Amelie Adamo, septembre 2016
- “Intimes déchirements”, Marie-Laure Desjardins, in Arts Hebdo Médias, novembre 2014
- ArtsHebdo|Médias, second numéro de l’e-magazine, “ Le textile, matière d’art ”, 2012
- <http://www.neokino.fr>, Bruno Detante, video, mars 2011
- Cimaise, Caroline Figwer, juin, juillet, août 2008
- Paris art, vidéo, interview : Nicola Taylor, réalisation : Swati Gupta, septembre 2007
- Paris art, Carine Pouvreau, septembre 2007
- LeJournaldesArts n°255, tiré à part Artparis 07, Maries Maertens,16 mars 2007
- Sud Ouest, “sonder les émotions“, Eric Chauveau 17 mars 2006
- Libération, Henri François Debailleux, “La legerté en un clin d’oeil“, 14 février 2006
- Area revue)s( n°10, Venus, “Entretien“ Olivier Gaulon, juillet 2005
- Cahier d’inspiration n°6, luxes,“Explorer l’emotion du presque rien“ Marie-jo Malait, janvier 2005
- Beaux Arts magazine, Judicaël Lavrador, janvier 2004
- L’Oeil, “Tissage au corps“, Philippe Piguet, novembre 2004
- Dada, “La route de la soie“, octobre 2004
- Paris art, Clementine Aubry, octobre 2003
- El Comercio, lucas, Lima, Perou, juin 2002
- Rézo internatioal, numero 6, automne, 2001
- Le Figaro, Michel Nuridsany, août 2001





Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition

## Gaëlle Chotard

### Interstices

du 15 avril au 4 juin 2017

Salles rez-de-jardin, Villa Tamaris centre d'art

83500 La Seyne-sur-Mer

Communauté d'Agglomération

Toulon Provence Méditerranée

### Hubert Falco

Président de la Communauté d'Agglomération

Toulon Provence Méditerranée

Ancien ministre

### Jean-Sébastien Vialatte

Député-maire de Six-Fours-les-Plages

Vice-président de la Communauté d'Agglomération

Toulon Provence Méditerranée

Direction et commissariat

Robert Bonaccorsi

Conception graphique

Gaëlle Chotard, Pierre Diez

avec la participation de Robert Bonaccorsi

Coordination et régie des œuvres

Monira Yourid, Laurie Bergerot

Crédits photographiques

Gaëlle Chotard, Catherine Mary

L'artiste tient à remercier Robert Bonaccorsi,  
Catherine Mary, Valentine Meyer, Claudine Papillon,  
Marion Papillon, Philippe Piguët, Julia Rosenow,  
Harry Rosenow, Cécile et Vincent Servais, Muriel Poli,  
Martine Poli, les équipes de la Villa Tamaris et de  
l'imprimerie Hémisud

Achevé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie Hémisud en avril 2017

ISBN 978-2-37490-013-1

© Les auteurs, Villa Tamaris centre d'art,  
La Seyne-sur-Mer 2017